HAL
open science

Le personnage de Jeanne d'Arc dans les manuels scolaires depuis 1880

Samira El Hadi

To cite this version:

Samira El Hadi. Le personnage de Jeanne d'Arc dans les manuels scolaires depuis 1880. Education. 2012. dumas-00762230

HAL Id: dumas-00762230

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00762230

Submitted on 6 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nord Pas de Calais

MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : EL HADI Samira
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : M2

Intitulé du séminaire de recherche : Histoire de l'éducation
Intitulé du sujet de mémoire : Le personnage de Jeanne d'Arc dans les manuels scolaires depuis 1880
Nom et prénom du directeur de mémoire : Jean-François GREVET

Direction
365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Ma
École interne de l'Université d'Artois
UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Ma directrice de mémoire, Madame Stéphanie Dauphin ainsi que Monsieur Condette et Monsieur Grevet pour leur aide et les nombreux conseils qu'ils ont pu me donner depuis l'an dernier.

Je tiens aussi à remercier Ophélie Coppieters pour son aide précieuse, et ses conseils. Ayant eu un sujet de mémoire similaire au mien, nous avons pu travailler ensemble et notre collaboration s'est révélée efficace !

Pour leur soutien, je tiens également à remercier ma famille, en particulier ma mère, et mes amies (Fadila, Aline, Caroline, Nadia et Leïla).

Enfin, un dernier merci adressé à la médiathèque de Roubaix pour leur gentillesse et leur aide dans la recherche des vieux manuels scolaires.

SOMMAIRE

Introduction page 3

I Jeanne d'Arc : une figure illustre dans l'histoire de France page 6

- A La biographie de Jeanne d'Arc page 6
  - 1 La vie de Jeanne d'Arc page 6
  - 2 Une iconographie exhaustive page 9
- B Jeanne d'Arc entre dans la postérité page 11
  - 1 La construction de sa légende page 11
  - 2 Un personnage source prolifique d'écrits et de productions page 13
- C Un personnage complexe page 17
  - 1 Jeanne : disputée entre les républicains et les catholiques page 17
  - 2 Jeanne : une figure accaparée par les nationalistes page 20

II Des lois Ferry à la fin du XX e siècle : Jeanne dans les manuels scolaires page 23

- A Des lois Ferry aux années 1936: page 23
  - 1 « la guerre des manuels scolaires » page 23
  - 2 les IO de 1923 et les manuels page 28
- B De l'entre-deux-guerre aux années 1970 : page 32
  - 1 Les programmes officiels de 1940 et de 1945 page 32
  - 2 Les manuels scolaires de 1940 à 1969 page 34
- C Des années 1970 aux années 2000 : page 38
  - 1 les IO de 1980 et les manuels page 38
  - 2 les IO de 1995 et les manuels page 41

III Depuis les années 2000 : l'enseignement de Jeanne d'Arc page 43

- A Programme de 2002 et les manuels page 43
- B Programme de 2008 et les manuels page 45
- C Proposition de séquence page 47

Conclusion page 52

Bibliographie page 54

Annexes page 57

INTRODUCTION

Ce qui m'a poussé à choisir ce sujet de mémoire, c'est tout d'abord la singularité et la complexité du personnage. En effet, peu nombreuses sont les femmes qui ont marqué l'histoire de France et qui sont devenues de véritables héroïnes.

Jeanne d'Arc , au fil des siècles, est parvenue à devenir une légende par son parcours militaire, son procès, sa mort tragique, sa canonisation etc...Nommée , la Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc est une femme qui a vécu durant la guerre de Cent ans. Elle a combattu pour le dauphin de France, futur Charles VII, installé alors dans le royaume de Bourges.
Dans un contexte où la guerre contre l'Angleterre s'enlisait (guerre de Cent ans), Jeanne fut le symbole de l'espoir et du courage. Par sa conviction et sa forte piété, elle a pu militairement redonner un souffle d'espoir aux troupes françaises, et changer la donne militaire notamment avec la prise d'Orléans en 1429.
Elle représente, depuis lors, la résistance nationale face aux anglais, et devient un symbole du patriotisme.
De plus, son originalité réside dans le fait que beaucoup de partis politiques se sont appropriés son symbole et son image. Aujourd'hui depuis les années 1980, son image est au service de l'extrême droite (Front National).

Par ailleurs, ayant suivi des études d'histoire, j'ai pu constater que son enseignement était l'ancrage d'émotions fortes et faisait souvent l'objet de controverses. Il suffit de se rappeler l'affaire Thalamas, qui toucha Paris au début du XIXe siècle pour confirmer ce fait. Un enseignant du nom d'Amédée Thalamas, en 1904, se révolte, dans un discours revendicatif, du culte abusif rendu à Jeanne d'Arc et qu'il appelle « jeannolâtries » , lors d'un cours d'histoire dans un lycée. Rapidement l'affaire prend de l'ampleur : des étudiants décident de se manifester et sont rejoints par les Camelots du roi (une branche de l'Action Française : mouvement nationaliste et royaliste). Cette affaire illustre bien les difficultés liées à l 'enseignement de ce personnage.
Il convient de préciser que notre système d'éducation est basé sur des principes républicains. Depuis les Lois Ferry, l'enseignement à l'école est devenu laïque. Comment

de ce fait, enseigner un personnage aussi complexe lorsqu'on se rend compte de la forte dimension religieuse qu'elle revêt ?

Il est intéressant de voir que pour chaque figure héroïque (Saint Louis, Henri IV, Napoléon Bonaparte, Jeanne d'Arc …), il est difficile de distinguer ce qui relève de la légende et ce qui relève des faits réels. Jules Michelet[1] évoque bien cette difficulté lorsqu'il dit : « Quelle légende plus belle que cette incontestable histoire ? Mais il faut bien s'en garder d'en faire une légende ; on doit en conserver pieusement tous les traits, même les plus humains, en respecter la réalité touchante et terrible ».

C'est pourquoi, toutes ces raisons m'ont poussé à me demander comment les enseignants traitaient ce personnage lors des cours d'histoire dans l'école élémentaire.

Y a t-il une certaine façon d'enseigner le personnage de Jeanne d'Arc ? Comment est-elle perçue dans les manuels scolaires ? Quels sont les éléments qui permettent à Jeanne d'Arc de s'incarner en héroïne ? Le fait qu'elle soit une femme et une sainte a t-il entraîné chez les enseignants et enseignantes, une manière spécifique d'enseigner ce personnage? Enfin y a t-il eu une évolution quant à son enseignement ?

Pour tenter d'y répondre, il s'agit déjà de définir ce qu'est l' héroïsme. Pour Denis Diderot, cette notion se définit comme le caractère des hommes divins. Toutefois, la notion d' « héroïne » ne connote pas la même chose que le terme « héros ». Ainsi, pour Christian Amalvi, si le « héros » masculin traduit la force, les exploits et actions, le terme « héroïne » induit, en revanche, une force mentale et une « force d'âme ». Enfin, l' héros est celui qui se distingue par ses exploits militaires. Dans cette optique, on peut considérer Jeanne comme une héroïne dans la mesure où sa mission vient de Dieu, mais aussi dans la mesure où elle fut une des rares femmes ayant réalisé des exploits militaires et qui possède une symbolique très forte.

C'est en trois parties que je tenterai de répondre aux multiples questions posées.
Dans un premier temps, j'aborderai la biographie de Jeanne d'arc. De sa naissance à son décès, j'évoquerai son enfance passée dans un milieu rural, son périple, la construction

1 Jules MICHELET, *Histoire de France.* T.V, *Charles VII. JEANNE D'ARC,* 1841

progressive de sa légende et l'utilisation de son image.

Dans un deuxième temps, j'insisterai sur les différences que l'on peut constater dans sa représentation selon les époques. J'analyserai également les programmes officiels, en plus des manuels scolaires : ceux de 1880, 1923, 1945, 1970, et ceux de 1995.

Enfin, dans une dernière partie, je verrai son enseignement en classe aujourd'hui (les deux dernières décennies). Quelle est la place de Jeanne d'Arc dans une séance d'enseignement d'histoire et quels sont les supports utilisés en classe . Je proposerai une séance qui se focaliserait sur ce personnage.

I Jeanne d'Arc : une figure illustre dans l'histoire de France

A La biographie de Jeanne d'Arc

1 La vie de Jeanne d' Arc

On ne peut évoquer Jeanne d'Arc sans parler du contexte politique et militaire de la France. En effet, son histoire et son parcours s'inscrit dans le cadre particulier de la guerre de Cent ans qui a vu s'affronter le royaume de France et celui d'Angleterre. Cette guerre est une guerre de conquête et en même temps de succession.

En effet, en 1328, le royaume de France fait face à une situation inédite : le dernier fils du roi Philippe le Bel, Charles IV meurt sans laisser d'héritier. Deux hommes peuvent prétendre à la couronne de France : le neveu de Philippe le Bel , Philippe de Valois ou Édouard III qui est le petit-fils de Philippe le Bel par sa mère. Cependant ce dernier est également le roi d'Angleterre. Ce sont les grands seigneurs de France qui ont décidé d'élire Philippe de Valois comme le roi succédant à Charles IV, devenant ainsi Philippe VI. Édouard III qui possédait à ce moment là l' Aquitaine refusait de rendre l'hommage au roi puisqu'il était le vassal de son seigneur, et en plus désirait étendre ses territoires en France. Le roi de France Philippe VI, quant à lui, voulait poursuivre la politique de conquête (extension du domaine royal vers le sud-ouest) commencée par ses prédécesseurs.
Ses raisons font que la guerre éclate dès 1337. La France, au début du conflit essuie plusieurs défaites face aux anglais (qui possèdent une technique militaire supérieure aux français). Ainsi, les français perdent, en 1346, contre les anglais à Crecy, en 1356 à Poitiers (où le roi français Jean le Bon est capturé). En 1360, avec la paix de Brétigny, le roi d'Angleterre dispose désormais d'un tiers du royaume.

Ce n'est qu'avec Charles V, que la France reconquiert peu à peu son royaume, notamment avec le connétable Du Guesclin. À ce conflit franco-anglais, se superpose par ailleurs, une

guerre civile où Bourguignons (pro-anglais) et Armagnacs (fidèles au roi Charles) s'affrontent. Les bourguignons vont collaborer avec les anglais, notamment dans l'élaboration du traité de Troyes en 1420 où le roi Charles VI est amené à déshériter son fils, au profit de d' Henri V.

C'est dans ce contexte que les français développent peu à peu un sentiment national et c'est à ce moment là, que Jeanne intervient dans l'histoire de France.
Selon les auteurs de *Jeanne d'Arc*[2], Jeanne serait né en 1412 à Domrémy en Lorraine, dans un milieu social aisé, ces parents étant des laboureurs. Jeanne est perçue comme une fille très pieuse, allant très régulièrement à la messe.

Ce n'est que vers l'âge de treize ans qu'elle commence à entendre ses premières voix, lui annonçant sa mission : ramener le dauphin Charles sur le trône de France et libérer la France des Anglais. Ses voix provenaient de l'archange Saint-Michel, de Sainte-Catherine et de Sainte-Marguerite. Suzanne Citron, l'auteur de l'ouvrage *le mythe national. L'histoire de France revisitée* , évoque les saints vus par Jeanne d'Arc, saints qui ont tous une symbolique sous-jacente. Ainsi Saint Michel, incarne la résistance aux anglais exactement comme Jeanne d'Arc, lorsqu'il aida le roi à lutter contre l'invasion des Anglais en Normandie en 1427 et lorsqu'il défendit le Mont. Sainte-Catherine, quant à elle, est l'équivalent de Saint-Michel en féminin, patronne des « sergents d'armes du roi » et patronne des Vierges. En analysant l'hagiographie de Saint-Michel et de Sainte-Catherine, certains éléments rappellent la personnalité de Jeanne d'Arc, la résistance face aux anglais et l'aspect virginal (Jeanne d'Arc a pour surnom La Pucelle). Quoiqu'il en soit, lorsqu'elle entend pour la première fois ses voix, Jeanne est prise de peur. Ce n'est que quatre ans plus tard qu'elle décide d'écouter ses voix. Lorsqu'elle décide de prendre la route pour suivre sa mission, Jeanne apparaît comme une prophétesse.

C'est pourquoi en 1428, Jeanne se met en route pour Vaucouleurs pour s'adresser à Robert de Baudricourt et lui demander la possibilité d'avoir une audience avec le dauphin. Ce dernier est le représentant du roi. Il lui faut quasiment une année depuis sa première entrevue avec Baudricourt pour arriver à Chinon, où elle est reçue par le roi de Bourges, fils de Charles VI. Lors de sa rencontre avec le roi, elle a pu découvrir qui il était alors qu'il

2 Régine PERNOUD et Marie-Véronique CLIN, *Jeanne d'Arc*, Fayard, 1986, p391-398

était caché parmi les grands du royaume et habillé de façon simple. Lors de cette rencontre, elle lui fait part de sa mission. Le roi méfiant, lui propose de passer plusieurs interrogatoires par des ecclésiastiques en vu de tester la « légitimité » de ses dires (vérification de sa virginité : la virginité étant la preuve pour les autorités religieuses qu'elle n'est pas complice du démon).

En réalité, Jeanne est surtout connu pour son action à Orléans. Dans une situation où Orléans était à deux doigts de tomber aux mains des anglais, Jeanne apparaît comme un miracle. En effet, si Orléans tombait aux mains des anglais, l'accès à la France du Midi était facilité. Or le dauphin VII est à Bourges (il s'agit donc d'une menace pour lui). Par ailleurs, cela permettait aux anglais en cas de victoire d'accéder à Auxerre où les troupes bourguignonnes étaient installées et enfin, contribuait à joindre la Guyenne. En 1429, elle a permis le lever du siège tenu par les anglais de la ville, le 8 mai, après avoir écrit une lettre aux anglais leur demander de quitter la ville. Le jour même, on célèbre la victoire de Jeanne sur las anglais à travers les processions et les grâces réalisées. L'information de sa victoire se diffuse rapidement et permet de redonner courage aux troupes françaises.
Quelques mois plus tard, toujours en 1429, Jeanne se met en route avec le roi pour le mener vers son sacre à Reims. Il est sacré roi dans la cathédrale de Reims, le 17 juillet. Grâce au sacre, Charles VII devient roi de France et ce, de manière légitime.
Après avoir sacré le roi à Reims, elle part pour Paris pour tenter de libérer la ville. Son initiative est un échec.
En 1430, Jeanne est arrêtée à Compiègne par les bourguignons qui la vendent aux anglais pour une somme de 10 000 livres. Elle est emmenée à Rouen pour passer devant le tribunal religieux car les anglais la soupçonnaient de sorcellerie et d'hérésie. L'évêque de Cauchon est celui qui préside le tribunal et il apparaît favorable aux anglais.
En début de l'année 1431, Jeanne, arrivée à Rouen, voit son premier jour de procès commencer (le 9 janvier 1431). Son procès est l'occasion de rappeler toutes les informations qu'on avait sur elle à ce moment là. Le 24 mai 1431, elle est amenée à abjurer et à renoncer à ses vêtements d'homme. Le 28 mai, ayant repris ses habits d'homme dans sa prison, Jeanne est jugée relapse et hérétique. Deux jours plus tard, elle est condamnée à brûler vive sur la place du Vieux Marché à Rouen. Elle meurt seule, sans l'intervention du roi Charles VII, à qui elle lui a conféré la légitimité de son pouvoir par le

sacre.

Vingt-cinq ans plus tard, un second procès a lieu, demandé par Charles VII sous l'impulsion de la mère de Jeanne et du pape Calixte III. Ce procès réhabilite Jeanne d'Arc. Elle est ensuite canonisée en 1920 par Benoît XV. (ANNEXE 1)

2 Une iconographie exhaustive

Nombreuses sont les rumeurs qui ont circulé à son propos. Sorcière, bergère, sainte, certaines rumeurs la considéraient comme un homme, ou encore comme la fille d'un quelconque bâtard royal.
Il est intéressant de noter les différentes représentations de Jeanne. Dans chaque œuvre, un aspect est particulièrement mis en avant. On peut aussi constater qu'à certaines époques, Jeanne est utilisée à des fins propagandistes.

Tout d'abord, certaines œuvres mettent en avant l'aspect virginal et la forte piété de Jeanne. Bien souvent , elle est représentée en sainte.

Accompagnée de la vierge Marie, Jeanne (agenouillée à droite) est symbolisée en ange grâce à l'auréole (disque autour de sa tête). De nombreuses œuvres d'art jouent sur les couleurs claires, sur la présence des saints. On retrouve plusieurs iconographies de ce style dans les institutions catholiques puisque rappelons le, Jeanne est considérée par une sainte, et elle fut également appropriée par le camps catholique (canonisation en 1920).

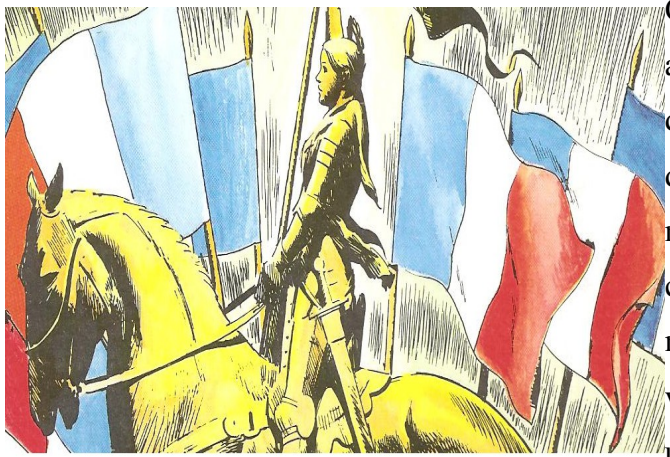
Elle est souvent représentée dans des cartes religieuses. (ANNEXE 2)

La sainte Vierge, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse - 1945 - tableau de sr Marie du St Esprit ; 54 x 73 cm

Extrait célèbre d'une enluminure, cette iconographie est souvent présente dans les manuels scolaires. Ici Jeanne est représentée en armure. L'originalité réside dans le fait que Jeanne portait des vêtements d'homme. Au moyen Age, dans un contexte où la religion influe dans tout les domaines de la société, le port de vêtements d'homme par les femmes était mal perçu. D'autres iconographies présentent, comme celle-ci sa bannière représentant les anges. D'autres images la représentent de manière plus masculine : souvent avec des cheveux coupés courts. Cette masculinisation est typique des images véhiculant et privilégiant la dimension martiale de Jeanne.

Un troisième type de représentation consiste à valoriser la dimension royale. Ici, le tableau retrace moment du sacre de Charles VII à Reims. En plus de l'aspect religieux et de son aspect militaire, le tissu revêtant l'armure et les autres tissus symbolisent la royauté française : grâce aux fleurs de lys.

Jeanne d'arc au sacre du roi Charles VII, Dominique Ingres, 1854, musée du Louvre



Cette représentation est un anachronisme. Représentant la statue de Frémiet, Jeanne devient le symbole de la république puisque c'est dès ce moment que le drapeau tricolore est crée. Je cite cet exemple particulier, mais dans la sous-partie suivante, nous verrons que souvent son image est utilisée à des fins politiques. (extrait d'un ouvrage destiné à un public enfantin Hachette, *Jeanne d'Arc*).

B Jeanne d'Arc entre dans la postérité.

1 La construction de sa légende.

Selon la définition de Larousse, une légende désigne « un récit à caractère merveilleux , où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique ». De ce fait, on peut sans conteste affirmer qu'une légende s 'est construite autour de Jeanne. Par son origine modeste, ses exploits, et sa forte religiosité, elle est une des plus grandes figures de l'histoire française possédant une vie posthume aussi importante.

Tout d'abord, ce que l'on peut rappeler, c'est que déjà de son vivant, Jeanne était populaire. Elle apparaissait comme une prophétesse. À cette époque, les prophètes et prophétesses étaient nombreuses mais elle était la seule à se démarquer et à se rapprocher du roi. Déjà des chroniques écrites par ses contemporains l'évoquaient ; qu'elles soient écrites par des partisans des Bourguignons (notamment celle de Georges Chastellain) ou par des partisans des Armagnacs (par exemple celle de Perceval de Cagny).

Selon Michel Winock[3], Jeanne d'Arc fut l'objet d'une véritable source de productions au XIX ème et XX ème siècle après trois siècles d'oubli ou d'inattention.

3 Michel WINOCK « Jeanne d'Arc » dans Pierre NORA(dir) *Les lieux de mémoire,* Paris, Gallimard, 1992, p682

En effet, durant ces trois siècles, le Moyen Âge était perçu comme une période barbare, et obscure ; avec une Église trop présente dans la vie des hommes. De plus, le siècle des Lumières, réticent à tout ce qui n'était pas raison, voyait dans l'histoire de Jeanne une forte emprunte du merveilleux et du religieux. Ainsi Voltaire[4], n'hésite pas à considérer Jeanne comme une idiote dont le sort funeste était le résultat de la cruauté et de la lâcheté de l'Église :

« Ne fais plus de Jeanne une inspirée, mais une idiote hardie qui se croyait une inspirée ; une héroïne de village, à qui on fit jouer un grand rôle ; une brave fille que des inquisiteurs et des docteurs firent brûler avec la plus grande cruauté »

Son ouvrage fut l'objet d'un grand scandale par la volonté de l'auteur à nier l'intervention de Dieu dans sa mission. Quant à la période révolutionnaire, glorifier Jeanne d'Arc revenait à cautionner la monarchie étant donné qu'elle a permis au dauphin Charles de devenir roi de France en l'accompagnant jusqu'à Reims pour son sacre ; lui conférant ainsi sa légitimité au trône.

Sa légende s'est, en réalité, renforcée durant l'époque romantique, grâce à des auteurs comme Henri Martin, Théophile Lavallée, Victor Duruy , Ernest Lavisse, Jules Quicherat, Jean-Charles Sismonde de Sismondi. Rappelons que le Romantisme est un mouvement intellectuel qui réhabilita le Moyen Age : époque caractérisée bien souvent par le merveilleux, le folklore, les légendes etc.... De plus, ces hommes de la période post-révolutionnaire cherchent à comprendre « la longue marche du Peuple vers son émancipation »[5]. Républicains de tendance gauche,ces hommes ont fait de nombreuses recherches sur Jeanne. Jules Michelet reste un des historiens qui a le plus célébré Jeanne d'Arc. À travers son *histoire de France ,* Jeanne fut considérée comme le symbole de la patrie, de la résistance nationale face à l'ennemi. Avec ces historiens (qui participent au renouveau historiographique) , Jeanne devient « la première incarnation du Peuple ayant conscience de lui-même en tant que nation »[6].

« […] En qui? C'est la merveille. Dans ce qu'on méprisait, dans ce qui semblait le plus humble, dans une enfant, dans la simple fille des campagnes, du pauvre peuple de France... Car il y eut un

4 VOLTAIRE ,*La pucelle,* 1762
5 Boris BOVE, *Le temps de la guerre de Cent ans*, Belin, 2010, p 550
6 *Ibid* ., p. 551

peuple, il y eut une France. Cette dernière figure du passé fut aussi la première du temps qui commençait. En elle, apparurent à la fois la Vierge... et déjà la Patrie[7]. »

L'œuvre de Michelet œuvre connaît un grand succès et se diffuse rapidement dans la France grâce à son style de narration.
Patrick Boucheron[8] affirme que Michelet fait de Jeanne :

« une héroïne populaire à la conscience révoltée , porteuse d'un devenir collectif- et le mot-clé ici « légende », puisque l'historiographie romantique n'en conçoit jamais les origines autrement que populaires et nationales. ».

Il est rejoint par Christian Amalvi qui souligne que c'est le mouvement romantique du XIX ème siècle qui a conduit à une multiplication d'ouvrages sur ce personnage faisant d'une simple bergère, une héroïne et une légende nationale.
Toujours est- il qu'il est intéressant de voir que la construction de sa légende s'est faite à un moment où la majorité de la population française était alphabétisée. Sa légende s'est progressivement bâtie grâce aux nombreux écrits vulgarisés, qui avaient pour but d'édifier la population. Ces ouvrages édifiants étaient souvent complétés par les images d'Epinal, notamment dans les manuels scolaires (ANNEXE 3). Ces ouvrages destinés à un large public furent complétés également par la publication d'encyclopédies autant adressés des lecteurs républicains qu'à des lecteurs catholiques : la *biographie universelle* de Michaud et Poujoulat étant une des nombreuses encyclopédies publié au XIX ème siècle.

Plusieurs raisons expliquent le renouveau dans les travaux consacrés à Jeanne d'Arc.

Pour Michel Winock, l'essence même du mouvement romantique explique cet engouement. Certaines figures historiques dont Jeanne d'Arc, étaient le réceptacle des envies du peuple et des consciences collectives. De plus, le XIX ème siècle voit une nouvelle dynamique de la religion catholique. Des personnalités comme l'évêque Dupanloup ou encore Henri Wallon inspirent à sa canonisation. Enfin, elle incarne également la patrie ou du moins,

7 Jules MICHELET, *Histoire de France.* T.V, *Charles VII. JEANNE D'ARC,* 1841
8 Patrick BOUCHERON, « Jeanne d'Arc, fille du peuple »,*l' Histoire,* n°363,avril 2011, 62-65.

l'émergence du sentiment national face aux anglais lors de la guerre de Cent ans. Cette passion pour Jeanne, à ce moment là, peut sans équivoque se corréler avec la défaite en 1870 des français contre la Prusse ; Jeanne, jeune fille originaire de Lorraine : un territoire désormais perdu par la France après la défaite.

2 Un personnage source prolifique d'écrits et de productions.

On peut, sans conteste, dire que peu de personnages historiques ont reçu un tel engouement dans les différents domaines artistiques.

En effet, Jeanne d'Arc, depuis le Moyen Age a fait l'objet d'une importante production en France et à l'étranger. Sous la demande d'André Malraux en 1974, Régine Pernoud fonde le centre spécialement dédié à Jeanne d'Arc à Orléans qui a pour vocation de rassembler toutes les documentations possibles. Les écrits se comptent par milliers qu'ils soient à dominante scientifique , artistique ou littéraire. Autant elle pouvait inspirer de la sympathie, autant certaines productions la dénigraient. Là encore, la plupart de ces productions sont créées au XIX ème siècle.
Ainsi , la sœur Thérèse de Lisieux exalte Jeanne dans ces poèmes datant du XIX ème siècle :

« Par un prodige unique dans l'histoire
On vit alors un monarque tremblant
Reconquérir sa couronne et sa gloire
Par le moyen d'un faible bras d'enfant »

D'autres, en revanche, fustigent et dénigrent le rôle joué par Jeanne dans l' histoire de France. Un auteur anonyme appelé le bourgeois de Paris écrit probablement dans la première partie du XVe siècle ce qui se passe à Paris durant les événements de la guerre de Cent ans.

« […] Elle disait qu'elle connaissait une grande partie de l'avenir; que si elle voulait, elle ferait tonner et d'autres prodiges; qu'une fois où on avait voulu la violer, elle avait sauter au bas d'une tour sans se blesser aucunement. En plusieurs endroits, elle fit tuer des hommes et des femmes, soit

dans une bataille, soit volontairement, par vengeance, car elle faisait mourir sans pitié, quand elle le pouvait, tous ceux qui ne lui obéissaient pas... »

Le domaine du cinéma est assez représentatif de l'honneur donné à ce personnage ; le dernier ayant connu un succès étant celui de Luc Besson (sorti en 1999).

Dès le début du XX ème siècle, soit à peu près une vingtaine d'années après l'invention de la cinématographie par les frères Lumière, nombreux sont les réalisateurs qui s'inspirent de la vie de Jeanne. Carl Dreyer s'inspire du procès pour faire un film sur Jeanne (*la passion de Jeanne d'Arc* en 1928) . On peut citer également les films de Victor Fleming (1948), de Gleb Panfilov (1970) et bien d'autres encore. Il est intéressant de voir le choix méticuleux de l'actrice. Ingrid Bergman qui joua le rôle de Jeanne dans le film de de Victor Fleming fut l'objet de réticences par la vie personnelle qu'elle menait et qui pouvait nuire au personnage (ANNEXE 4). Chaque film se focalise que un événement particulier : les exploits militaires, le procès et son exécution. Le dernier film en date est celui de Philippe Ramos *« Jeanne captive »* qui retrace son parcours depuis son arrestation par les Bourguignons, ses doutes quant à l'arrêt des voix (film sorti en 2011).

Les pièces de théâtre mettent également à l'honneur la pucelle. Ainsi la pièce de Barbier (1873) avec l'actrice Sarah Bernhardt jouant le rôle de Jeanne (1890) connut un succès important, tout comme celle d' Émile Moreau dans *le procès de Jeanne :* toujours avec la même actrice.

Quant à la littérature, là encore, elle inspire beaucoup d'auteurs : des biographies, des poèmes, des fictions etc... Des auteurs comme Lamartine, Auguste Comte, Anatole France, André Malraux, Alexandre Dumas l'ont tous évoqué au moins une fois ! Christian AMALVI[9], à travers ses recherches ,a permis de voir que près de huit cents biographies traitaient de Jeanne d'Arc « toutes tendances confondues ».

Les domaines artistiques tels que la musique, la peinture, la sculpture rendent également hommage à Jeanne. Parmi les nombreux compositeurs, Verdi composa un drame lyrique , Claudel composa *Jeanne au bûcher.* Nombreux sont les monuments à son honneur ainsi

9 Christian AMALVI, *Les héros des français, controverse autour de la mémoire nationale,* Larousse, 2011, p235

que les sculptures à son effigie. Souvent représentée en armure ou à cheval, elle pouvait également être représentée en bergère,ou en sainte. Bien que Jeanne n'était pas parvenue jusqu'à Paris, une statue équestre d'Emmanuel Frémiet fut tout de même érigée en 1874 sur la place des Pyramides à Paris.

Il convient aussi d'ajouter que les lieux où elle vécut ont été conservés pour en faire des lieux de mémoire : l'hôtel où elle séjourna à Orléans que l'on appelle « la maison de la Pucelle » fut reconstitué pour en faire un musée, mais aussi le village de Domrémy . D'ailleurs, la maison de la Pucelle est devenue rapidement un lieu de pèlerinage (ANNEXE 5).

Son originalité réside dans le fait que son image fut également utilisé comme argument de vente (alimentation, automobiles, etc) ANNEXE 6 . Son image fut souvent associé à des publicités de certains produits voire d'organisations (Ligue des femmes françaises au tout début du XXe siècle).

Enfin, les actions de Jeanne d'Arc, notamment la délivrance d'Orléans, est célébré chaque année le 8 mai depuis 1429. Selon Michel Winock, le jour où elle délivra Orléans, les habitants réalisèrent des processions en guise de remerciement envers les saints de la ville et remercièrent Jeanne avec félicité, comme une héroïne. C'est depuis cette date, que chaque année le 8 mai on fête la victoire de Jeanne sur les anglais en Orléans. Bien que souvent interrompue en fonction du contexte (les Guerres de Religion ou pendant la période révolutionnaire :le caractères religieux et monarchiste de la cérémonie était contre les principes de la Révolution) , sa fête est l'occasion d'exprimer des louanges envers Jeanne.

« En début de chaque procession, une « prédication », en forme de panégyrique, est attesté depuis 1474. À partir de 1817, elle sera généralement imprimée aux frais de la ville. Quelques fameux prélats, un Mgr Fressynous ou un Mgr Dupanloup, en proie à l'éloquence, y font admirer les desseins de la Providence. »[10]

Peu après la monarchie de Juillet, la fête du 8 mai devient laïque même si cela dure peu de

10 Michel WINOCK « Jeanne d'Arc » dans Pierre NORA(dir) *Les lieux de mémoire,* Paris, Gallimard, 1992, p 688

temps (une vingtaine d'années). Avec le Second Empire et la IIIe République, les laïcs et les clercs se côtoient, de nouveau dans la célébration de Jeanne, jusqu'à la séparation de l' Église et de l'État en 1905. L'aspect duel de la fête, autrement dit, l'aspect à la fois civil et religieux est remis en question dès cette date.

Pour autant , cela n'empêche pas en 1920, l'année de sa canonisation par le pape Benoît XV de voter une loi qui promulgue la date du 8 mai comme la fête nationale de Jeanne.

Quoiqu'il en soit, le personnage de Jeanne d'Arc est profondément inscrit dans le folklore et la culture populaire. Aujourd'hui encore, Jeanne ne laisse pas indifférent. Il suffit de voir quelques fois les expressions courantes de la langue française qui en font référence : « tu te prends pour Jeanne d'Arc maintenant ? Tu entends des voix ? »

C Un personnage complexe

1 Jeanne : disputée entre les républicains et les catholiques

C'est avec la période romantique que Jeanne d'Arc fut remise à l'honneur, grâce aux recherches des érudits (cités ci-dessus) . Cependant, rapidement au XIX ème , l'image de Jeanne est l'objet de confrontations entre le camp républicain et le camp catholique. D'ailleurs, un des exemples illustrant parfaitement cet état de fait réside dans l'écriture du patronyme de l'héroïne : Jeanne Darc pour les républicains et Jeanne d'Arc pour les monarchistes et catholiques.

Ainsi , à l'époque romantique, c'est la gauche qui s'approprie le personnage, notamment avec la chute de la Restauration.

> «[...] c'est la gauche, voire l'extrême gauche,qui, dans le contexte favorable de la victoire de Juillet 1830, stimule le culte de la Vierge lorraine en métamorphosant Jeanne en une figure de la Liberté guidant le peuple médiéval, en une sainte laïque de la Grande Nation... »[11]

Dans le cadre de ces recherches, Jules Quicherat parvient à retrouver des documents qui réfutent la thèse des catholiques quant à l'histoire de Jeanne. Il a, en effet, publié sous

11 Christian AMALVI, *Les héros des français, controverse autour de la mémoire nationale,* Larousse, 2011, p 236

l'impulsion de la Société de l'Histoire de France, cinq volumes entre 1841 et 1849. Il étudia les documents relatifs aux deux procès de Jeanne. Les catholiques, en effet, niaient être responsables du sort réservé à Jeanne : leur thèse consistait à affirmer que le seul rôle de Jeanne était de libérer Orléans et de faire sacrer le dauphin Charles à Reims. Autrement dit, la volonté de Jeanne de partir à l'assaut de Paris n'était en rien proposé par l'Église. Jules Quicherat, en étudiant *les chroniques de Perceval de Cagny* , démontre que sa fin tragique n'est que le résultat « de la trahison conjointe de la royauté, de la noblesse et du clergé » qui ne pouvaient accepter leur échec là où une simple fille du peuple y est parvenue.

« Les historiens républicains comme Henri Martin, valorisent désormais les travaux de Quicherat pour accuser l'indolent Charles VII d'avoir délibérément saboté la mission nationale de Jeanne»[12]

On peut comprendre, les pensées hostiles et anticléricales des républicains vis à vis de l'histoire de Jeanne d'Arc. L'abandon de l'héroïne par le roi, la noblesse et le clergé, le procès mené par l'évêque Cauchon, sa condamnation par le tribunal ecclésiastique d'Inquisition, furent autant d'arguments cités par les républicains et personnalités laïques. C'est pourquoi,ils refusèrent longtemps de laisser à l'Église le soin de fêter Jeanne alors qu'ils les considéraient comme responsables de sa mort.

Ce n'est que lors de l'ouverture du procès de canonisation, que l'évêque Cauchon fut considéré comme responsable du sort tragique de Jeanne par l'Archevêque d'Aix, sans toutefois accabler l'Église : « elle fut envoyé à la mort par un évêque, […] un évêque qui n'avait plus rien de français, puisqu'il s'était vendu aux anglais ».[13]

Les catholiques, notamment l'évêque Dupanloup et Henri Wallon, se sont appuyés sur l'ouvrage de l'historien allemand Guido Görres pour justifier leur thèse quant à l'innocence de l'Église dans le malheur de Jeanne. Guido Görres, de confession catholique, publia en 1834, *Die Jungfrau von Orléans ,* traduit en français en 1840. Selon Boris Bove, dans *Le temps de la guerre de Cent ans,* Guido Görres est le « premier historien catholique à la présenter comme une sainte ».Pour lui, le responsable n'est pas l'Église mais la royauté. Ce sont les premiers catholiques qui se détachèrent nettement de la cause royaliste.

12 *Ibid, p. 237*
13 Michel WINOCK « Jeanne d'Arc » dans Pierre NORA(dir) *Les lieux de mémoire,* Paris, Gallimard, 1992, p694

Michel Sot , dans un article paru dans *Le Monde,* évoque comment Guido Görres « faisait sentir une antinomie entre la volonté de Dieu, constamment apparente dans les paroles et les actes de la Pucelle, et l'attitude du roi et de la cour, dominée par la préoccupation du pouvoir. La mission divine de Jeanne l'amena à faire sacrer le roi, mais le roi la contraignit à poursuivre le combat, lui faisant ainsi perdre la protection de Dieu. »[14]

Henri Wallon, en s'inspirant principalement de l'historien allemand, publia deux volumes consacrés à Jeanne, en 1860. Il admit comme Görres, l'abandon de Jeanne par le roi et les grands.

Par ailleurs, les catholiques vont rapprocher la vie de Jeanne à celle de Jésus lui conférant ainsi un destin semblable au sien : tout deux sacrifiés pour racheter les péchés des hommes (ici il s'agit de la collusion entre Isabeau de Bavières et les anglais lors de la signature du traité de Troyes en 1420). Pour contrer la tentative de canonisation laïque de Jeanne par les républicains, Mgr Dupanloup propose dès 1869 la canonisation par l'Église (aidé par Henri Wallon), même si cela n'a aboutit qu'en 1920.

Quoiqu'il en soit sous la IIIe République, Jeanne devient une figure du patriotisme français. Les Républicains au pouvoir voulurent enraciner durablement l'idée républicaine auprès du peuple. Dans cette optique, les héros de l'histoire française ont fait l'objet de propagande, et cette démarche s'est surtout vu dans les contenus de l'école républicaine et laïque instituée dans les années 1880.

De nombreuses iconographies sont produites, certaines sur les murs du Panthéon (iconographies reproduites pour des vitraux de cathédrales etc...). on peut citer ici, les fresques de Jules Lenepveu (ANNEXE 7). Malgré tout, les deux camps s'affrontèrent jusqu'aux années 1920, date de la canonisation de Jeanne et de l'institution d'une fête nationale à son nom (qui fut proposé dès 1884 par Joseph Fabre): le Mgr Dupanloup critiqua les républicains lors de l'anniversaire de Voltaire (insulteur de la Pucelle) , républicains qui diront que ce n'était pas eux qui avaient envoyé Jeanne au bûcher.[15]. L'anniversaire du centenaire de la mort de Voltaire (mai 1878), est l'occasion pour les deux

14 Michel SOT « Républicaine ou catholique ? », *le Monde,* janvier 2012, p16
15 Christian AMALVI, *Les héros français...,* op.cit p 238

camps de se manifester place des Pyramides, chaque camps revendiquant le symbole de Jeanne.

2 Jeanne : une figure accaparée par les nationalistes

Si Jeanne d'Arc a longtemps été disputée par les républicains et les catholiques, on constate qu'un troisième parti républicain modéré voit en Jeanne, un moyen de dépasser les conflits internes entre les différents camps.

Cependant, elle devient définitivement une figure appropriée par les milieux nationalistes, conservateurs et patriotiques.
Le nationalisme désigne une doctrine qui vise à l'indépendance d'une nation lorsqu'elle est placée sous une domination étrangère. Ce mouvement apparaît progressivement, surtout après la défaite de la France contre la Prusse en 1870. Ce mouvement peut se qualifier d'anti-républicain, anti-parlementaire et antisémite. L'idée d'une Revanche s'implante progressivement dans l'esprit des nationalistes. Ces derniers regroupent des royalistes,des catholiques comme Barrès, Drumont, Maurras, les membres de l'Action Française. Par ailleurs, ce mouvement désire revenir à un régime politique monarchique et renverser le régime nouvellement mis en place qui est la troisième République. Le mouvement boulangiste qui toucha la France de 1889 jusqu'en 1891 n'est pas parvenu à renverser le pouvoir politique en place.

Michel Winock[16] précise que :
« le nationalisme[...], va utiliser à fond la mémoire et le culte de Jeanne d'Arc, aux fins de la contre-révolution. Le mythe devient exclusif, univoque, agressif : Jeanne est célébrée comme la Sainte patronne de l'extrême droite. »

En effet, plusieurs raisons expliquent comment et pourquoi les parties nationalistes se sont appropriés la figure de Jeanne.
Tout d'abord, les initiatives engagées par le camp catholique conduisent depuis le milieu du XIX ème siècle, à faire de Jeanne, une sainte. On comprend, dès lors, les difficultés de

16 Michel WINOCK « Jeanne d'Arc » dans Pierre NORA(dir) *Les lieux de mémoire,* Paris, Gallimard, 1992, p 708

Joseph Fabre à instaurer la fête nationale de Jeanne en 1884 lorsque ces derniers voient en la création de cette fête un moyen d'effacer la fête du 14 juillet (représentative des horreurs de la Révolution). D'ailleurs cette fête ne sera instituée qu'en 1920 (après plusieurs tentatives des républicains).
Les républicains répugnaient à encenser « une sainte virtuelle » selon Christian Amalvi. Face à cela, les républicains abandonnèrent peu à peu l'idée d''utiliser Jeanne comme modèle. C'est l'occasion pour les nationalistes de s'emparer de sa symbolique.

Par ailleurs, l'affaire Dreyfus va profondément diviser la France. À ce moment là, Jeanne « bascule dans la camp nationaliste » comme l'explique Christian Amalvi, affichant désormais un caractère antisémite et antimaçonnique.
Ainsi, la vicomtesse de Pitray insinua même que l'évêque Cauchon était en réalité un juif vendu aux anglais dans la préface d'un ouvrage dédié à Jeanne. Les juifs et les maçons devinrent les responsables des malheurs qui toucha la France aux XIX ème siècle. Plusieurs écrits publiés à ce moment là, révèlent l'idéologie antisémite et antimaçonnique.

Quoiqu'il en soit, plusieurs faits révèlent la tournure nationaliste que prend l'image de Jeanne.
Des organisations exaltent le personnage médiéval: la Ligue des femmes françaises, la Ligue patriotique des Françaises qui invitent toutes les femmes de France à s'inspirer du modèle de Jeanne pour combattre les ennemis de la France et les ennemis de Dieu. Certains catholiques se sont mis, par ailleurs, sous la bannière de Jeanne, lorsqu'ils étaient confrontés aux conséquences de la loi de 1905. On peut également rappeler l'affaire Thalamas qui toucha la France en 1904 et 1908: des membres de la Ligue française se sont révoltés face aux propos tenus par le professeur jugés insultantes envers Jeanne d'Arc. Un des membres Maurice Pujo va même jusqu'à dire: « […] d'en finir avec la France des Dreyfus et des Thalamas ». C'est à ce moment là que Jeanne, dans ses représentations, voit sa dimension guerrière réaffirmée.

Dans les années 1940, sous le gouvernement du Maréchal Pétain, ce dernier utilise son image pour en faire un sujet de propagande. Elle incarne l'héroïne nationale dans sa plus illustre perfection: des tracts et des affiches la mettent en scène. Le caractère

anglophobe est bien présent (rappelant quelques fois le sort de Jeanne du aux anglais lors de la guerre de Cent ans). Il suffit de voir l'affiche où l'on voit la statue représentant Jeanne de Maxime Real Del Sarte avec pour slogan « Les assassins reviennent toujours sur les lieux de leurs crimes » (ANNEXE 8). Pour autant, si le Maréchal Pétain utilisa l'image de Jeanne dans ses propagandes, ce sont réellement les résistants qui s'emparèrent de sa symbolique. Un exemple est assez évocateur de ce fait. Sur une couverture de magazine anglais *Time ,* on peut apercevoir Charles de Gaulle, entouré d'une Jeanne d'Arc à cheval et de *la liberté guidant le peuple*, du peintre romantique Delacroix.

Pour autant, on peut se demander comment Jeanne passa d'une figure représentant les forces résistantes lors de la seconde guerre mondiale à une figure incarnant le Front national dès les années 1980. Christian Amalvi cite deux pistes de réflexion pouvant expliquer le transfert de Jeanne au niveau politique. Il évoque les conséquences du concile Vatican II qui « a « bazardé » toute cette mythologie édifiante construite à la fin du XIX ème siècle ». Il explique ainsi, comment au milieu du XX ème siècle, on pouvait encore trouver des manuels catholiques représentant Jeanne comme une figure sainte. Dans les manuels laïques, l'aspect légendaire et mythique est largement atténué. De ce fait, Christian Amalvi se demande « si le Front national n'a pas su habilement exploiter la nostalgie suscitée par la disparition brutale de l'héroïne nationale d'un paysage si familier »[17]. Tout comme elle a bouté les anglais hors de France, le fondateur du Front national, sous l'égide de Jeanne, désire bouter les immigrés venus en France pendant les Trente Glorieuses pour travailler et qui sont responsables selon lui de la crise et du chômage.

Par ailleurs, il est intéressant de voir comment le premier mai est devenu l'occasion pour les sympathisants du parti d'extrême droite de rendre hommage à la Pucelle , alors que la fête de Jeanne d'Arc a lieu normalement le 8 mai.
Dernièrement, soit le premier mai 2012, Jean-Marie Le Pen ainsi que sa fille, sont partis déposer un bouquet de fleurs auprès de la statue d'Emmanuel Freimiet (Place des Pyramides) avant de débuter leurs discours. L'ancien chef de parti a ainsi, dans un discours d'une quinzaine de minutes, rendu un hommage panégyrique à Jeanne rappelant qu'elle faisait partie des trois grands hommes de l'histoire avec le roi Louis XIV et Napoléon

17 Christian AMALVI, *Les héros français, controverse autour de la mémoire nationale,* Paris, Larousse, 2011

Bonaparte.

À l'occasion du 600 e anniversaire de la naissance de Jeanne, il a rappelé son parcours, depuis son enfance jusqu'à sa mort sur le bûcher le 31 mai 1431 suite à la décision de « l'infâme Cauchon ». Exaltant « la jeune vierge transcendée par la foi et l'amour » , il démontre comment elle se distingue des autres grands hommes: sa jeunesse, le fait qu'elle soit une femme et même plus une jeune fille, son origine modeste et qui pourtant a pu en moins d'un an conduire le dauphin jusqu'à Reims, et libérer Orléans des ennemis anglais .

Il convient de noter comment Jean-Marie Le Pen a fait un parallèle entre la mission de Jeanne (son combat face à l'ennemi) et la mission de Marine Le Pen. En effet, il fait un lien entre la situation de la France qui menaçait de disparaître avant l'arrivée de Jeanne et la menace potentielle d'une perte de la souveraineté de la nation française face à l'Union Européenne. Enfin, il termine son discours pour affirmer la nécessité aux jeunes français de garder une place dans leur cœur pour Jeanne: une héroïne qui a tout donné pour sa patrie.

II Des lois Ferry à la fin du XX e siècle : Jeanne dans les manuels scolaires

Je me suis attachée à étudier au moins deux manuels scolaires parus à chaque décennie. Malheureusement, il m'est arrivée de n'en trouver qu'un seul quelques fois. En réalité, j'ai surtout tenté d'étudier le personnage de Jeanne d'Arc en fonction des courants politiques et des idéologies qui se sont appropriés sa symbolique.

A « la guerre des manuels scolaires »

1 *Les instructions officielles de 1882 et les manuels scolaires*

Lorsque Jules Ferry , alors ministre de l'Instruction Publique, promulgue l'École

comme une instance obligatoire, gratuite et laïque, la France est toujours restée sur sa défaite face à la Prusse. À ce moment là, sous la troisième République, l'esprit revanchard est toujours présent. C'est dans ce contexte que se développe le mouvement nationaliste.

Il convient de rappeler par ailleurs, la déchristianisation progressive qui touche la France dès la fin du XIX ème siècle. L' école républicaine, nous l'avons vu est, devenue laïque. Les conséquences sont liées au siècle des Lumières où la science et le progrès sont mis en avant au détriment du mythe, du culte fanatique etc....De plus, une série de lois est aussi la cause de ce phénomène. En 1904, les congrégations religieuses n'ont plus la possibilité d'enseigner. Tout comme la loi de 1905 qui ratifie la séparation de l'Église et de l'État ou encore les inventaires qui ont lieu dès l'année 1906.

Nous avons vu que le personnage de Jeanne a longtemps été disputée par plusieurs courants politiques et religieux. Cette appropriation historiographique, cependant, ne s'est pas faite uniquement dans les ouvrages scientifiques. En effet, les manuels scolaires ont également été concernés. Ainsi, selon le point de vue auquel on se place, que ce soit celui des religieux ou celui des républicains, l'histoire de Jeanne n'est pas racontée de la même manière.

Selon Christian Amalvi[18],

« la vulgarisation des mythes français […] a en effet, provoqué de très vifs débats qui révèlent l'étendue du fossé qui oppose _tant au niveau mémoriel que sur le plan politique ou religieux_ laïques ou religieux ».

Cela est particulièrement visible par l'appréciation de la période historique de Moyen Age.

Ces différences quant à l'appréciation de certains événements historiques va engendrer ce qu'on appelle « la guerre de manuels scolaires ». Bien qu'elle toucha d'abord les manuels laïques de morale (morales devenues laïques comme celles de Compayré, au détriment de celles à consonances religieuses), elle concerna principalement les manuels scolaires d'histoire et ce, dès le début du XX ème siècle.

18 Christian AMALVI, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France: de Vercingetorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 1988, p32

Avec l'idée d'une Revanche sur les allemands toujours présente dans l'esprit des français, les manuels scolaires parus sous la troisième République sont l'occasion, à travers l'étude des grandes figures historiques, de diffuser une certaine idéologie nationaliste. Ainsi les manuels scolaires écrits par Ernest Lavisse sont le vecteur d'un nationalisme que l'on peut qualifier de populaire. Ces manuels scolaires avaient pour but de développer le sentiment national chez les jeunes esprits.

Pour autant, si les auteurs des manuels républicains se saisissent de la période médiévale pour exalter la patrie, grâce à certains héros (Saint Louis, Jeanne d'Arc etc...), on remarque malgré tout que les catholiques voient dans ces manuels l'occasion de discréditer l'Église et tout ce qui à trait à la religion.

De ce fait, les milieux catholiques ont souvent considérés les manuels scolaires laïques comme des ouvrages discréditant le personnage de Jeanne d'Arc. On peut, ainsi, donner l'exemple du manuel scolaire de Léon Brossolette qui a sous-entendu la « folie » de Jeanne lorsque cette dernière entendait les voix des trois archanges. Le scepticisme de ce dernier est évident lorsque pour relater ce fait, il affirme qu '« elle *croyait* entendre des voix ». L'auteur de ce manuel va suite à ce propos être excommunié.
Pour les milieux catholiques, les tentatives de discrédit quant aux événements historiques pour lesquels l'Église a participé de près ou de loin apparaît de manière visible : les Croisades, l'Inquisition , la Sainte Barthélemy etc...

Les catholiques vont vite réagir; dressant des listes de tout les manuels laïques tendancieux. Des pères de famille « épluchent des manuels excommuniés par les évêques| [...] se contentent de recopier des formulaires préparés […] par des clercs historiens... »[19]. D'autres vont formuler des récriminations . Pour l'affaire du manuel de Léon Brossolette, des parents d'un village de Haute-Saône ont relevé les propos qui pouvaient paraître injurieux ou pernicieux dans une lettre adressée aux autorités académiques. Voilà un extrait de la récrimination:

« L'histoire de Jeanne conversant avec les Anges et les Saints du Paradis est trop connue, pour que

19 Christian AMALVI, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France: de Vercingetorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 1988, p35

les Manuels puissent se permettre de la passer sous silence.[...] MAIS L'ENFANT EST, CHAQUE FOIS, BIEN ET DÛMENT AVERTI QUE CES VOIX ET CES VISIONS DE JEANNE D'ARC ÉTAIENT PUREMENT IMAGINAIRES [...] Certes l'expression varie d'un manuel à l'autre: *elle crut entendre; il lui semblait; elle prit pour un ordre de Dieu etc...* ».

Dans le programme du 27 juillet 1882, l'attention est portée, en particulier dans les enseignements du cours élémentaire, sur « les récits et entretiens sur les grands personnages et les faits principaux de l'histoire de France » la période couverte va jusqu'en 1328. Le programme de 1894 va rallonger la période étudiée jusqu'en 1453 : date qui marque la fin de la guerre de Cent ans. L'enseignement de l'histoire que l'on peut qualifier également d'histoire- mémoire, se basait par la lecture des manuels (récits) et par la mémorisation des leçons orales. Pour Stanislas Hommet et Rémy Janneau[20] « les valeurs républicaines s'acquièrent en effet, par l'identification à des figures de légende ».

Étude de quelques manuels parus depuis les années 1880 aux années 1920 :

Dans le manuel de Louis Cons[21], quatre pages sont consacrés à Jeanne sur un nombre total de pages de 232 pages.
Plusieurs points m'ont paru intéressants à relever. Tout d'abord, l'écriture du patronyme de la Pucelle. Ici, elle est écrit sous la forme de « Jeanne Darc » : écriture donnée à la jeune fille par les républicains. De plus, elle apparaît comme un « homme providentiel » : Jeanne apparaît lorsque les Anglais sont à deux doigts de s'emparer de la ville d'Orléans.
Dans les pages consacrées à Jeanne, cette dernière paraît être la victime de la Cour (jalouse de ses succès militaires), ainsi que la victime d'un tribunal ecclésiastique : « procès inique ».

De plus, il est intéressant de voir, qu'ici, dans ce manuels, l'histoire des voix est carrément omis. Aucune allusion n'y est faite. Malgré sa mort brutale, « elle avait réveillé la France et l'avait entraînée dans un élan patriotique contre l'étranger ». La dimension patriotique est ainsi nettement perçue. Dans le récit qui clôt le chapitre consacrée à Jeanne et à Charles

20 Stanislas HOMMET et Rémy JANNEAU, *Quelle histoire enseigner à l'école primaire ? Clés pour comprendre Outils pour agir »,* Paris, Hachette éducation (SCEREN), 2009, p 11
21 Louis CONS, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours à l'usage de l'enseignement primaire*, Paris, Ch. Delagrave, 1897.

VII, un texte évoque le procès et la mort de Jeanne.
Dans ce texte, ce sont les anglais qui voulaient la mort de Jeanne et la discréditer en la jugeant pour sorcellerie (Fait-on référence ici aux voix qu'elle entendait? Fait qui pouvait s'apparenter à des entretiens avec le diable?). C'est pourquoi, les anglais voulurent que le procès soit réalisé par un tribunal ecclésiastique et non par un tribunal temporel.

Implicitement, dans les tournures de phrase, c'est l'Église qui est considéré comme responsable de la mort de Jeanne. On peut voir l'accusation formulée indirectement par l'auteur du texte : « Pierre Cauchon , évêque de Beauvais, demanda au duc de Bourgogne, de livrer Jeanne aux anglais pour être jugée par un tribunal ecclésiastique ».

La fin du récit se termine par la révélation de la vraie personnalité de Jeanne grâce au procès « « On y voit non pas, un personnage vague, rêveur et mystique, mais une intelligence vive et nette [...]parfois un sentiment de fierté patriotique : vraie Gaulois, vraie française ») et par l'accusation même de Jeanne de l'évêque (« Évêque, je meurs par toi ! ».

Le manuel de François-Alphonse Aulard et Antonin Debidour[22] développe de manière similaire l'histoire de Jeanne. Paru en 1900, quelques années avant lé désacralisation de l'État, le manuel rapporte aussi, l'intervention providentielle de Jeanne : « C'est lors qu'apparut Jeanne ». il rapporte également la jalousie dont elle fut victime. Cependant, ici, dans ce manuel, la méfiance envers l'Église me paraît exacerbée. Ainsi, après avoir rappelé les origines modestes de Jeanne (fille du peuple, très pieuse), on peut constater le caractère sceptique des auteurs du manuels, qui tout comme Lavisse, remettent en cause l'histoire des voix entendues. Ces derniers utilisent l'expression « elle crut voir ou entendre des voix » pour évoquer ce fait.
Par ailleurs, le rôle de l'Église est nettement mis en avant par l'emploi d'une phrase brève, concise et lapidaire : « Ce tribunal n'était autre que l'Inquisition ». Là encore, ce sont les membres français de l' Église française qui se sont abaissés à condamner Jeanne, sous la demande des Anglais qui eux-même n'osaient pas s'en prendre à elle. Enfin, le chapitre se clôt par la mort de Jeanne « qui mourut fidèle à sa foi et à sa patrie, qui aujourd'hui de

22 François-Alphonse AULARD et Antonin DEBIDOUR, *Récits familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de l'histoire nationale*, Paris, ed Cornély, 1900

toutes parts élèvent des statues ». Les illustrations sont ici, uniquement dans le but de représenter ses faits militaires : arrivée à Orléans …

Une dizaine d'années plus tard, soit en 1913, les auteurs[23] de *Histoire de France (cours élémentaire)* , utilisent le même stratagème pour évoquer les voix : « : elle crut entendre, elle entendait ». Bien que seulement deux pages sont destinées à l'étude de ce personnage, cela est suffisant pour exalter la caractère patriotique de la destinée de Jeanne : « Ressusciter la France ! C'est l'amour de la patrie qui a fait ce prodige […] Pour l'entretenir en nous, nous devons honorer la grande héroïne française Jeanne Darc ».

Quant à celui d'Ernest Lavisse[24], celui qu'on considère qu'on le vecteur du nationalisme populaire et du patriotisme, le même procédé est repris: « il lui sembla qu'elle voyait une lumière et qu'une voix lui recommandait... ». Dans son manuel, il n'est pas dit que ces voix provenaient des trois anges. Non, ici, ces voix disaient à Jeanne que ces anges allaient l'accompagner dans son parcours ». Dans son manuel, les faits historiques sont évoquées sous forme de récits. Lors du bûcher, ses derniers mots n'étaient pas destinés à l'évêque sinon à Dieu.

Le *Cours complet d'histoire de France* de Blanchet Désiré et Jules Pinard, possède enfin les mêmes points : l'apparition providentielle de la bergère, le doute quant aux voix entendues, emploi de modérateurs pour monter la caractère surnaturel de sa mission (« elle étonna tout le monde par des actions qui semblaient surnaturelles ». Certains propos sont exactement identiques : « l'accusée fut touchante et admirable ».

2 *Les instructions officielles de 1923 et les manuels.*

Il est judicieux de rappeler le contexte politique et militaire qui marqua la France aux débuts des années 1920.

La France à ce moment là, vient de sortir d'une guerre qui dura plus de quatre ans (1914-1918). L'esprit revanchard qui s'était inscrit dans les esprits français pendant plusieurs décennies n'a plus lieu d'être. Ce qui se développe après la guerre est un courant

23 VAST et JALLIFFIER, Charles l'HOPITAL, *Histoire de France (cours élémentaire)*, Paris, Ch.Delagrave, 1913.
24 Ernest Lavisse, Leçons préparatoires d'histoire de France à l'usage des commerçants, Paris, Armand Colin

idéologique pacifiste, que l'on retrouve plus particulièrement chez les enseignants. Pour autant, cela ne veut pas dire que l'esprit patriotique disparaît. Il est juste moins exacerbé.

Les instructions officielles du 23 février 1923, modifie la façon d'enseigner l'histoire. Par ailleurs, ces IO font le constat d'une volonté marquée de séparer l'enseignement de l'histoire et l'enseignement des valeurs civiques dans les programmes précédents . À cette époque où la formation du futur citoyen paraissait primordial pour les conduire à défendre le pays en cas de conflits, c'était le sentiment patriotique qui était mis en avant au détriment de la vérité. Dorénavant, ils veulent lier ces deux aspects :

« les uns soutenant que l'historien, même à l'école primaire, ne doit avoir d'autre souci que de dire toute la vérité, les autres estimant que l'instituteur doit surtout s'attacher à cultiver, par le récit des gloires et par la description des beautés de notre pays, le sentiment patriotique. »

« Le patriotisme français n'a rien à craindre de la vérité. Ce ne sont pas seulement les gloires communes, ce sont aussi, ce sont surtout les souffrances communes qui scellent l'unité nationale »

Bien que les contenus d'enseignement sont encore rallongés : en cours élémentaire, le programme ne couvre plus la période des origines jusqu'à 1453 sinon jusqu'à 1610, la méthode d'enseignement est également modifiée. Il y a juste une différence c'est que, dès cette date, les principaux personnages de l'histoire de France ne sont plus autant mis en avant. Ce sont les « principaux faits et dates ». Les IO de 1923 recommande désormais l'utilisation de documents authentiques, au détriment de l'apprentissage par cœur des leçons et au détriment de la lecture des textes et récits. Dans l'ancienne méthode les sources historiques n'étaient pas réellement exploités. Ils étaient plus là, en guise d'illustration.

Pour Stanislas Hommet et Rémy Janneau[25], les conséquences de la guerre entraînent une autre vision de la patrie : patrie qui passe après le concept de paix.

« Des lors, l'histoire des rapports de l'école avec la patrie est celle d'un inexorable « désenchantement » ,[...]. le syndicat national affiliée à la CGT, revendique un « enseignement résolument pacifiste » ».

25 Stanislas HOMMET et Rémy JANNEAU, *Quelle histoire enseigner à l'école primaire ? Clés pour comprendre Outils pour agir »,* Paris, Hachette éducation (SCEREN), 2009, p 16

Par ailleurs, le contexte d'après-guerre n'est pas le seul responsable d'évolution de l'enseignement de l'histoire et plus précisément des figures héroïques. En effet, la méthode positiviste appelé aussi école méthodique dont les pères fondateurs sont Gabriel Monot, Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos, qui influença l'historiographie française de la troisième République aux années 1920, est remis en cause par l'école des Annales au début du XX ème siècle. Il s'agit d'un mouvement historiographique initié par Marc Bloch et Lucien Febvre.

On peut ainsi constater qu'entre 1923 et les instructions officielles de 1938, « la tonalité des manuels changent » (selon S. Hommet et R.Janneau). De ce fait, les événements historiques n'ont plus la même importance. Ils sont désormais inscrits dans des dynamiques plus larges. On enseigne plus les événements militaires et politiques. On enseigne désormais une histoire plus large, plus englobante. La démographie, la société, l'économie et bien d'autres domaines encore sont les nouveaux objets d'étude.

Enfin, comme je l'ai évoqué un peu plus haut, la place du document authentique est beaucoup plus importante. Le document va permettre aux élèves de construire eux-même leurs savoirs, d'émettre des hypothèses,de les valider ou non grâce à son exploitation. Une transition nette se fait, donc, entre l'histoire-récit et l'histoire « histoire ». Grâce au principe de « transposition didactique », les élèves sont invités à entreprendre la même démarche que les historiens quant à l'analyse des documents, la validation de leurs hypothèses etc...

Étude de quelques manuels parus entre 1923 et la fin des années 1936 :

Le manuel des auteurs Devinat et Toursel[26] datant de 1926, est un manuel dont l'enseignement se fait à travers l'étude des images. Ce manuel est l'exemple même de la volonté de ne plus faire de l'histoire récit: les éléments textuels sont brefs, courts. Pour autant, ce manuel ne respecte pas totalement les programmes de l'époque puisqu'aucune date n'est présentée.

Quatre illustrations dépeignent les différents aspects qu'elle revêt à savoir la bergère, la

26 E DEVINAT et A TOURSEL, *Histoire de France par l'image et l'observation directe (cours élémentaire première année),* Paris, Martinet, 1926, p 22

guerrière, l'héroïne et la martyre. Ces quatre illustrations, à travers leur observation va permettre aux élèves de répondre aux questions du manuel. Il est intéressant de voir que dans ce manuel, les réponses des élèves sont explicitement orientés par des éléments de réponse écrits en italique. Et la page de manuel se termine par un court résumé de cinq lignes retraçant les grosses lignes de son histoire:

« La France était de nouveau la proie des anglais.

Une fille du peuple, Jeanne d'Arc rendit courage à tous, délivra Orléans et chassa l'ennemi du royaume.

Mais elle fut prise, vendue aux Anglais, brûlée vive à Rouen »

Enfin, on peut faire la remarque que les auteurs ne font pas l'apologie de la Sainte comme nous avons pu les voir dans les manuels du début de la III ème République (ANNEXE 9).

Dans le manuel de A Guillermit (Chanoine et Supérieur du Collège Saint Louis et docteur en théologie) et H Guillemain[27], huit pages sont consacrés à Jeanne sur un total de 467 pages. Ce manuel est destiné aux élèves du Cours Supérieur, aux classe de 7 ème et à ceux passant le certificat de fin d'études. Dans les programmes de 1923, les cours supérieurs ont pour enseignement « des notions sommaires sur l'Antiquité » et « les grandes questions de l'histoire de France et leur rapport dans l'histoire générale ».

Les pages consacrées à Jeanne évoquent tout son parcours: un rappel de la situation catastrophique de la France dans le conflit de la guerre de Cent ans, sa mission, son arrivée à Chinon, la délivrance d'Orléans, le sacre du roi à Reims, sa capture, son procès et sa condamnation. Le cours est complété par un texte dont le thème est le procès et plus particulièrement l'attitude honorable de Jeanne face à Cauchon.

À travers l'étude de ces quelques pages, je me suis rendue compte que l'histoire des voix n'a pas été omise et que Jeanne n'est pas pour autant passée pour une « hallucinée ». Peut être est-ce le fait que les auteurs de ce manuel sont des enseignants de l'enseignement privé. Quoiqu'il en soit, voici un extrait du manuel montrant comment les voix sont abordés:

« Elle avait treize ans quand l'archange *Saint Michel, Sainte Catherine* et *Sainte Marguerite,* lui

27A GUILLERMIT et H GUILLEMAIN, *Histoire de France, classe du certificat d'études et cours supérieur classe de 7 ème,* , Paris, ed École et Collège, p 118-125

apparurent et lui ordonnèrent, au nom du bon Dieu, d'aller trouver le roi Charles VII […] elle fut d'abord très effrayée […] Ses voix la rassuraient: « Dieu te viendra en aide! » lui disaient-elles. » »
Plusieurs illustrations complètent les récits; ces représentations montrent souvent une image de Jeanne magnifiée. La dimension religieuse de Jeanne est bien montrée car on la voit souvent tenant la croix de Jésus ou ayant une sorte d'auréole sur la tête, notamment lors du sacre de Charles VII.

Je n'ai trouvé qu'un manuel de la décennie 1930 : celui d'Ernest Lavisse paru en 1936. Deux paragraphes sont consacrés à Jeanne. La dimension patriotique est toujours aussi visible. Son histoire ne revêt pas de caractère providentiel comme on a pu le voir dans les années précédentes avec des tournures de phrase « Quand apparut Jeanne ». Par ailleurs, il y a un vrai travail demandé aux élèves puisqu'une carte leur est proposé : une carte de France qui leur permet de retracer son parcours. Dans ce manuel , elle se caractérise par sa mission « unificatrice », c'est à dire que sa mission lui a permis d'unifier les français à travers le sacre de roi.

« Pendant la cérémonie, Jeanne se tint debout près de Charles VII « Gentil roi, lui dit-elle à la fin, vous êtes le vrai roi, celui auquel le royaume doit appartenir. » Dès lors, en effet, tous les Français le regardèrent comme leur « vrai roi ». »

B De l'entre deux guerres aux années 1970

Plusieurs programmes sont publiés mais je n'insisterai que sur deux IO : ceux de 1940 et celle de 1945.

1 *les programmes officiels de 1940 et de 1945*

En 1940, et plus précisément le 9 novembre 1940, une nouvelle circulaire voit le jour. Elle est destinée à l'enseignement en école primaire.
Voici les points les plus importants concernant l'enseignement de l'histoire dans les classes

élémentaires :

« Il leur est demandé dans l'étude de l'histoire de France d'insister sur la continuité de l'effort qui a été fait à travers les siècles pour construire, maintenir et relever la France. Trop souvent la passion politique enlève à l'historien l'impartialité qui lui serait nécessaire pour juger l'œuvre qui a été accomplie sous des régimes politiques très différents. Trop souvent aussi on a, de nos jours, tendance à croire que l'œuvre civilisatrice de la France est née d'hier et se trouve liée à une certaine politique ou à une certaine philosophie. Il faut avoir une conception plus libérale de l'histoire. Si on ne saurait trop insister sur l'importance que présente, pour notre pays, la grande Révolution de 1789, il ne faut pas la représenter comme ayant rompu complètement avec tout le passé et encore moins croire qu'avant 1789 la France n'avait pas déjà dans le monde une grande influence. On ne doit pas chercher à opposer les régimes et à diviser les esprits. L'œuvre utile est, bien au contraire, de montrer à l'enfant qu'elle a été l'œuvre de chaque siècle et de lui faire comprendre que, si de grandes choses ont été accomplies de nos jours, elles n'ont été possibles que grâce aux lents efforts de nos ancêtres. »[28]

Ici, une nouvelle conception de l'histoire est mise en avant :l'histoire n'est plus une succession de faits plus ou moins importants sinon le résultat d'une très lente évolution.

Par ailleurs, il convient de rappeler le contexte historique de la France à cette période, et ce afin de voir si cela a eu une incidence dans le contenu des manuels scolaires destinés aux élèves des écoles élémentaires. En 1940, la France est, depuis un an, entrée dans la seconde guerre mondiale. Conséquence indirecte de la première guerre mondiale où les allemands ont perdu la guerre, cette deuxième guerre est le résultat d'un désir de vengeance de la part des allemands sous l'impulsion d'Hitler. La France avec ses alliés affronte donc les allemands.

Lors de la parution du nouveau programme scolaire de 1940 (le 9 novembre), la France a déjà capitulé. En effet, l'armistice est signé le 17 juin 1940 sous la demande du Maréchal Pétain.

Pour Yves Deloye dans son *École et citoyenneté*[29], l'enseignement du personnage de Jeanne devient l'occasion pour les élèves de transmettre le bon modèle civique, sous le régime de Vichy. Il est intéressant de voir l'opinion de Philippe Pétain dans l'article qu'il a publié le 15

28 A. Choppin (dir), *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours*, INRP, 1993, t. 4, p. 343

29 Y. DELOYE, *Ecole et citoyenneté, l'individualisme républicain de Jules Ferry à Vichy : controverses,* Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1994, 431 pages

août 1940 dans *la revue des Deux mondes :*

« L'école française de demain enseignera avec le respect de la personne humaine, la famille, la société, la patrie. Elle ne prétendra plus à la neutralité. […] L'école française sera nationale avant tout, parce que les Français n'ont pas de plus haut intérêt commun que celui de la France ».

On peut penser que les finalités de l'école de Vichy rejoint un peu celle de la troisième République. Il n'en est rien. L'école de Vichy est avant tout une école nationale alors que celle de la république avait une forte propension à la mémoire.

On peut par ailleurs remarquer que des nouvelles fêtes sont crées sous son régime notamment celle de Jeanne d'Arc dans la calendrier. De ce régime politique particulier, les manuels scolaires sont sujets à examen : beaucoup de manuels scolaires d'histoire vont être interdits jugés soit trop républicains soit anti-allemand : les Lavisse notamment, mais également les Gauthier Deschamps.

En réalité, durant les années 1940, Jeanne d'Arc est un des personnages qui est valorisé et qui doit être connu par les élèves, tout comme Vercingétorix.

Quant aux instructions de 1945, en application dès le 10 janvier 1946, elle s'inspire des instructions de 1882 et celle de 1923. L'enseignement de l'histoire est « spiralaire », c'est à dire que chaque année on revoit toutes les périodes historiques. Pour autant des nouveautés apparaissent. On valorise désormais l'histoire locale et on cherche à inscrire les événements dans une globalité. Voici un extrait des instructions :

« Avec les débutants, il ne s'agit pas de lier les leçons les unes aux autres avec le souci de la continuité historique ; il s'agit de choisir, dans chacune des grandes périodes de notre histoire nationale, une ou plusieurs figures de premier plan, un événement saillant, un ou plusieurs monuments caractéristiques. Mais un personnage, un événement, un monument n'ont de sens que dans la mesure où ils sont l'expression d'une époque. On prendra donc la précaution de les "situer" en évitant de s'engager à ce propos dans de longs développements : quelques mots suffiront pour créer l'atmosphère convenable ».

Un travail sur les dates était donc nécessaire, pour que les élèves aient une idée générale de l'époque. Toutefois, le vocabulaire technique et scientifique étaient désormais proscrits car n'aidant pas les élèves.

2 les manuels scolaires de 1940 à 1969

L'ouvrage de F Bernard et F Redon[30] qui s'intitule *le livre unique d'histoire,* révèle certains éléments rappelant le contexte historique d'après-guerre.
Le chapitre concerné « la guerre de Cent ans. Jeanne d'Arc et naissance du sentiment national » évoque son histoire en trois points. Il est intéressant de voir comment l'histoire de la guerre de Cent ans est modifiée. Tout d'abord, c'est la guerre civile entre les bourguignons et les armagnacs qui va conduire les anglais à envahir la France. Or, nous savons, que les anglais désirent le royaume de France dès la mort de Charles IV : le roi Édouard d'Angleterre étant le petit fils par la mère de Philippe le Bel. Les auteurs de ce manuel n'abordent pas l'histoire de Jeanne comme le faisaient les manuels de la troisième République : ils n'insistent pas beaucoup sur l'origine modeste de Jeanne. Par ailleurs, l'histoire des voix n'est pas dénigrée mais ici, c'est Dieu qui lui donne la mission : « Elle vient trouver le roi à Chinon. Elle lui dit que Dieu l'envoie pour chasser les Anglais de la France et le faire sacrer à Reims ». Enfin, la mort tragique de Jeanne est le résultat de la guerre civile : les bourguignons ayant refusé de rejoindre le roi de France, ont capturé Jeanne à Compiègne et l'ont aussitôt vendu aux Anglais qui la jugèrent sorcière. Le paragraphe se termine par la phrase suivante « C'est aujourd'hui, la « Sainte de la patrie », la charme et l'honneur de l'Histoire de France ».
Malgré sa mort, elle a permis au roi de s'allier au duc de Bourgogne et ainsi de faire de la France un royaume unifié, facilitant ainsi la victoire des français dans ce conflit.

Le deuxième ouvrage date de 1949 et est un ouvrage évoquant une histoire beaucoup plus large puisqu'elle retrace l'histoire culturelle, sociale, économique, artistique de la France. Ici, il s'agit principalement d'un livre destiné aux élèves passant le certificat de fin d'études[31]. Contrairement à l'ouvrage précédent, l'histoire est écrite sous forme de récit. Son enfance est retracée , ses premières voix entendues, son départ pour Chinon, ses victoires, sa chute, son procès inéquitable (« Les juges sont favorables aux Anglais et aux Bourguignons »). bien que la guerre de Cent ans est l'occasion de voir naître le patriotisme, Jeanne n'en est pas le symbole ni l'instigatrice. La naissance du patriotisme est le résultat

30 P BERNARD et F REDON, *le livre unique d'histoire (classe de fin d'étud*e), Paris, Fernand Nathan, 1948 p 110-111
31 S et M CHAULANGES, *Histoire de la civilisation Classe de fin d'études,* Paris Delagrave, 1949 p 100-103

plutôt du redressement militaire, permis par des nouveaux conseillers du roi plus efficaces. « Pendant cette longue guerre, les Français ont éprouvé les mêmes souffrances, les mêmes dangers ; ils ont senti qu'ils avaient les même ennemis, qu'ils étaient tous frères. »
Le patriotisme est né ». la leçon est complété par des lectures : un poème de Charles Péguy *le mystère de Jeanne d'Arc* et un extrait de l'ouvrage de Michelet (évoquant sa mort et les derniers mots dits par Jeanne).

En 1950, l'auteur E Baron publie un livre[32] dont plusieurs pages sont consacrées à Jeanne. L'histoire possède une certaine tonalité pathétique dans les nombreux adjectifs accolés à Jeanne ; adjectifs mis en avant par une écriture en italique : « Elle était travailleuse, douce, simple, bonne et charitable. ». Après avoir retracé les différentes étapes de son parcours (une humble petite paysanne, le plan de Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc à l'œuvre, la délivrance d' Orléans, Charles VII sacré à Reims et Jeanne d'Arc abandonnée), il est montré que c'est sa mort qui a permis l'unification du royaume français. Les cinq pages du manuel contiennent en plus des textes, des illustrations (portrait de Charles VII, *Jeanne d'Arc sur le bûche*r de Braun)et des citations d'ouvrages authentiques. On sent clairement la volonté de l'auteur de créer de la sympathie chez les élèves pour Jeanne. Dans ce manuel, seul les événements sont écrits en gras pour souligner leur importance. En ce qui concerne les dates, ce n'est pas le cas mais il n'y a que très peu de dates.

En 1958, soit une dizaine d'années plus tard, les auteurs Chaulanges[33] produisent un nouveau manuel scolaire. Bien que le contenu soit épuré pour en garder les grandes lignes, ils reprennent la même dynamique quant à la structure de la leçon. Certaines phrases sont identiques mot pour mot. Contrairement à la version de 1948, il y a beaucoup moins de dates, et certains événements peut êtres jugés non décisifs dans l'histoire ne sont pas évoqués. On peut sans doute dire qu'il s'agit d'une version un peu simplifiante de sa vie, sûrement dans le but de faciliter l'assimilation par les élèves de son histoire. Par ailleurs, ici, aucune phrase ne suggère aux élèves de s'inspirer de son modèle, de son action patriotique contrairement aux manuels de la troisième République. De plus, le terme « héros ou héroïne » n'est pas employé pour la caractériser.

32 E BARON, *Histoire de la France. Cours moyen et supérieur. Classe de fin d'études CEP*, Magnard, 1950 p131-135
33 S et M CHAULANGES, *Histoire de France, Cours moyen, classes de 7ème et de 8 ème, éditions avec planches et couleurs*, Paris, Delagrave, 1958 p46-48

En 1960, les auteurs Grimal et Moreau[34], publient un manuel dont une partie de l'enseignement repose sur l'étude et l'observation des documents illustrant ou complétant le texte. Alors que les documents non textuels étaient souvent là pour illustrer le texte, ici, il y a un vrai travail sur les documents. Les cartes historiques et les portraits sont expliqués À cela, elle rejoint un peu la méthode d'enseignement utilisée lors des leçons de chose. Le bulletin officiel de 1945 y fait d'ailleurs mention :

« la leçon d'histoire – qui est aussi une leçon de morale, de civisme et de patriotisme – rejoint donc la leçon d'observation et en utilise les procédés. Elle diffère cependant de la leçon de choses en ce qu'elle fait appel à la sensibilité de l'enfant, à son imagination, à son goût du merveilleux. Mais la discipline rigoureuse de l'observation lui donne cette assise solide sans laquelle elle ne serait que fantaisie ou roman. »

Avant de traiter de son histoire, un rappel a lieu sur le contexte politique et militaire. Quant à Jeanne, son intervention dans le conflit est la résultante de l'émergence du sentiment national, du patriotisme. Si dans les manuels que j'ai cité précédemment, (les manuels de Chaulanges) le patriotisme apparaît en guise de conclusion pour rappeler que les français faisaient tous face à un même ennemi (alors que ce n'est pas réellement vrai), ici, dans ce manuel, c'est le sentiment national qui a permis à Jeanne de jouer un rôle dans l'histoire de France

ILLUSTRATION : (en fin de paragraphe concluant la mort de Jeanne et son abandon par le roi dans les manuels Chaulanges) : « Pendant cette guerre de Cent ans, les Français ont éprouvé les mêmes souffrances ; ils ont senti qu'ils avaient les mêmes ennemis ; qu'ils étaient forts quand ils s'unissaient ; qu'ils étaient tous frères ; qu'ils aimaient leur pays, la France. Ce sentiment s'appelle le patriotisme. ».

(en début de paragraphe évoquant Jeanne dans le manuel de Grimal et Moreau) : « Alors se produit un fait émouvant. Les Français refusent de devenir les sujets d'un roi étranger ; ils veulent chasser l'envahisseur anglais pour retrouver la paix. Ce **patriotisme** est personnifié par une jeune fille de seize ans, **Jeanne d'Arc ».**

Enfin, le dernier manuel étudié pour cette période est celui de Moreau et Grimal[35], paru deux ans après celui décrit ci-dessus. Il est destiné à un public d'élèves de cours élémentaire. Les images ne sont donc pas des document iconographiques authentiques

34 H GRIMAL et L MOREAU, *Histoire de France cours moyen*, Paris, Nathan, 1960 p 40-41

35 H GRIMAL et L MOREAU, *Histoire de France, cours élémentaire,* Paris, Nathan , 1962, p34-35

mais des images pédagogiques. Des questions sont posées pour permettre aux élèves de les analyser.

C Des années 1970 aux années 2000

1 les IO de 1980 et les manuels scolaires

Pour Christian Amavi[36], l'appropriation du personnage de Jeanne par le parti d'extrême droite est la conséquence d'un « effacement du légendaire scolaire » dans les manuels scolaires dans les années 1970-1980.
Cette disparition dans les manuels laïques « du légendaire scolaire » est selon lui « la conséquence pédagogique des revendications de Mai 68 ». Pour autant les historiens ne remettent pas en cause les idées de mai 1968 dans le rapport à l'école et dans les modifications perçues. En effet avec la réforme Berthoin qui prolonge l'instruction obligatoire jusqu'à seize ans, il est devenu nécessaire de démocratiser l'accès à l'école. Avec un temps plus long de scolarisation, il allait de soi que les contenus allaient changer.

Par ailleurs, certains ministres de l'éducation comme Alain Peyrefitte, vont donner plus d'importance à l'éducation qu'à l'instruction. De cette perspective, découle une nouvelle vision de la pédagogie par l'instauration d'un tiers-temps en 1965 et avec l'institution des disciplines d'éveil vers les années 1980. Ces disciplines d'éveil remplacent désormais l'histoire-géographie, et les sciences mais aussi d'autres domaines artistiques.
La mise en place de l'éveil avait pour but de relever le niveau des élèves puisque les termes employés dans les manuels étaient souvent considérées comme difficilement compréhensible par les élèves. Par ailleurs, certains éléments pédagogiques étaient remis en cause : les méthodes d'enseignement et l'omniprésence des manuels qui influe sur la pédagogie de l'enseignant. Les auteurs de l'ouvrage *Pratiques d'éveil en histoire et géographie à l'école élémentaire* [37], évoquent les effets négatifs des histoires-récits que l'on a pu voir dans les manuels des décennies précédentes :

36 Christian AMALVI, *Les héros français: controverses autour de la mémoire nationale,* Paris, Larousse, 2011 p 241
37 BEST Francine, CULLIER François, LEROUX Anne, *Pratiques d'éveil en histoire et géographie à l'école élémentaire*, Armand Collin / Bourrelier Éditeur, 1983

« En fait, cette histoire primaire, histoire-batailles, histoire-institutionnelle, est mue par les grands hommes élevées au rang de mythes. Sans être iconoclaste, il nous apparaît que le tableau “Saint Louis rendant la justice sous son chêne” oublie que ce personnage, à l’instar des mentalités du XIIIe siècle, persécutait juifs et cathares. De telles caricatures abondent. Les masses populaires, évacuées, subissent l’histoire mais ne la font pas !

D’une manière plus ou moins explicite les contenus en histoire et en géographie s’expliquent par des préoccupations morales, civiques et patriotiques.

[…] Ces orientations idéologiques ne sont pas mineures, elles constituent de véritables **obstacles à l’intelligibilité de problèmes contemporains**. »

C'est à la fin de cette décennie que paraît le nouveau bulletin officiel « officialisant » la pratique des disciplines d'éveil à l'école. En 1980, paraît un nouveau bulletin officiel de l'éducation national (*BO* n° 31, 11 septembre 1980).

En voici un extrait :

« Les objectifs généraux des activités d'éveil en histoire-géographie visent à permettre à l'élève :

n. de mieux se situer dans l'espace et dans le temps ;

o. d'ordonner la masse des informations dont il dispose et dont il disposera et de développer son esprit critique à cet égard ;

p. de mieux comprendre la société dans laquelle il vit et la place qu'elle occupe dans le monde et dans l'histoire.

Les objectifs plus spécifiques auxquels on s'attachera plus particulièrement au cycle moyen et qui sont ici distingués pour la clarté de l'exposé, visent, quant à eux :

q. le développement d'attitudes favorisant l'attention, l'observation, la curiosité à l'égard du présent et du passé ;

r. l'acquisition de savoir-faire permettant d'aborder au collège l'étude scientifique de l'histoire et de la géographie ;

s. la fixation d'un certain nombre de connaissances de base pour progresser ultérieurement.

L'ensemble de ces objectifs contribue ainsi, non seulement à l'épanouissement personnel de l'enfant, mais aussi au développement de son sentiment d'appartenir à une collectivité nationale. Ils s'intègrent ainsi, fondamentalement, dans les objectifs plus généraux de l'éducation morale et civique ».

Cet extrait révèle bien l'évolution de l'enseignement. Il apparaît visible que l'acquisition des connaissances en histoire n'est plus la priorité sinon l'acquisition de compétences transversales, des aptitudes et des capacités, et ce, dans le but de les préparer au collège.
L'accent mis sur l'acquisition de savoirs-faire au détriment quelques fois des connaissances entraîne une modification des contenus des manuels scolaires.

Voici quelques exemples :

Le manuel *le tour de France par deux enfants* de Georges Bruno[38], publié en 1976 est un ouvrage qui retrace le parcours de deux enfants qui voyagent en France. Publié pour la première fois en 1877, un siècle plus tard, ce manuel est encore utilisé dans quelques classes, alors que les programmes avaient changé la méthode d'enseignement. Le chapitre XXVII évoque le récit de leur arrivée en Lorraine. C'est l'occasion de parler de Jeanne. Quelques caractéristiques rappellent les manuels de la troisième République : les voix qu'elle crut entendre, « persuadée que Dieu l'avait choisie pour délivrer la patrie ».

Dans certains manuels comme celui des auteurs Combes et Buzacoux[39], Jeanne d'Arc n'est aucunement mentionnée. En effet, dans l'avant-propos du manuel, une mise en garde est présente dans l'omission volontaire des personnages et des grandes dates de l'histoire de France ; le souhait prioritaire étant de permettre la structuration du temps chez les élèves. Certains thèmes sont donc abordés et l'accent est mis sur l'évolution et la comparaison de ces thèmes en fonction de la période étudiée (exemple : la vie quotidienne aujourd'hui et à l'époque des châteaux forts).

Publié en 1981, le manuel de Lachiver et Bellard[40], la double page consacrée à Jeanne insiste beaucoup plus sur l'analyse des documents que sur la leçon(qui ne remplit que 1/3 de la double page). Par ailleurs, c'est le premier manuel étudié qui présente une frise chronologique qui permet de structurer le temps chez les élèves (l'aspect visuel induit une plus grande assimilation et une plus grande compréhension des faits qu'un texte). Plusieurs types de documents sont proposés : portraits, cartes retraçant son parcours. Des textes

38 Georges BRUNO, le tour de France par deux enfants cours moyen, Paris, Eugène Belin, 1976 p57-61
39 J COMBES et A BUZACOUX, *Sciences humaines. Histoire activités d'éveil*, Fernand Nathan,1977
40 Marcel LACHIVER et Dominique BELLARD, *Histoire . Des origines à 1715. Cours moyen*, Paris, Bordas, 1981, p 90-91

authentiques et une poésie.
Il apparaît évident l'emprunte de l'éducation nouvelle qui valorise la méthode de travail à l'instruction proprement dite. Ainsi, l'élève comme le chercheur :
« a la nécessité , sous peine de prendre le point de vue d'un auteur pour une vérité historique, d'avoir une méthode rigoureuse et de connaissances précises|...] Loin de se cantonner à une simple prise d'informations, le travail sur document doit être un moment d'initiation à la pensée déductive ».[41]

Enfin le dernier manuel étudié pour cette période est celui de Jean Marc Laporte et Daniel Dain[42]. On retrouve à peu près la même structure que celle du manuel décrit précédemment. La leçon ne contient que trois paragraphes dont un est consacré à Jeanne d'Arc et Charles VII. En plus d'une frise chronologique, et de documents (iconographies et textes authentiques : chroniques de Froissard), une double page est réservé qu'à l'étude du personnage à travers l'étude de documents. Il s'agit d'un document d'étude où la vie de Jeanne est beaucoup plus détaillée, sans que ce soit l'objet d'une leçon. On peut cependant faire le constat que l'enfant n'est pas sollicité puisqu'au exercice ne lui ait proposé, ni des questions.

Enfin, certaines leçons se faisaient sans le recours au manuel. En effet, à la fin des années 1960, certains enseignements se font essentiellement à travers l'observation d'images. Ces images pouvaient être de grands formats et affichés sur les murs de classe. Je pense notamment sur les affiches pédagogiques Rossignol ou les images MDI (maison des instituteurs). La maître, quant à lui disposait d'un guide pédagogique qui lui permettait d'orienter l'observation et l'analyse de l'image (ANNEX 10).

2 *les programmes officiels de 1995 et les manuels scolaires*

En 1995, un nouveau programme officiel paraît. Voici les points essentiels du nouveau programme par rapport à l'enseignement de l'histoire dans les écoles et plus précisément au niveau du cycle des approfondissements.
Voici les points importants :

41 Stanislas HOMMET et Rémy JANNEAU, *Quelle histoire enseigner à l'école primaire ? Clés pour comprendre Outils pour agir »,* Paris, Hachette éducation (SCEREN), 2009 p 31
42 Jean Marc LAPORTE et Daniel DAIN, Histoire de Franc. Des origines jusqu'à 1715 , Paris, Casteilla, 1989, p85-87

Le cycle des approfondissements

Comprendre le monde contemporain et agir sur lui en personne libre et responsable, être présent et actif au sein de la cité, exigent la connaissance de ce monde dans sa diversité et son évolution. L'histoire et la géographie qui, évoquant la vie des hommes, écartent les relations de cause à effet simplistes, apportent cette compétence.

Après avoir, dans les deux premiers cycles de l'école, commencé à prendre des repères dans le temps et dans l'espace et tout en continuant de consolider ce qu'il a ainsi commencé à acquérir, l'élève aborde désormais les deux disciplines à partir de l'exemple français qu'il situe dans un ensemble européen et mondial.

Il le fait grâce à des démarches où se croisent des activités simples, mais réelles, de recherche et grâce à l'acquisition plus systématique de connaissances organisées. Sans prétendre à un vain encyclopédisme, il acquiert ainsi – et cela parfois en faisant appel à d'autres disciplines, mathématiques en particulier – les jalons et les repères qui permettent d'établir la succession chronologique et l'organisation de l'espace. Par la lecture et l'élaboration de textes courts, par l'utilisation d'une syntaxe correcte et d'un vocabulaire précis, il fait ainsi de cette étude un important moment d'expression écrite et orale.

Tout au long du cycle, l'élève apprend à situer les grandes périodes de l'histoire et à les caractériser. On s'appuiera le plus souvent possible sur des personnages, des grandes dates, des lieux symboliques constitutifs d'une culture et d'une conscience nationale (ces éléments sont indiqués à la fin du programme de chaque période). On ne négligera pas les sources culturelles de notre civilisation, évoquées à travers quelques grandes fresques significatives : l'Égypte et les pyramides, la Grèce et ses temples, Rome et la légende de Romulus et Remus …

A partir des repères dans le temps fixés dans le cycle précédent, des démarches adoptées pour les établir et de quelques documents accessibles, construction d'une chronologie simple destinée à faire percevoir les premiers jalons de l'histoire. »

L'objectif désormais de l'enseignement de l'histoire est de donner une base aux élèves des principaux faits de l'histoire de France à travers l'étude des faits, de dates et de personnages. Une nouveauté apparaît toutefois, dans la volonté d'inscrire l'histoire dans un cadre plus large : dans le cadre mondial et européen.

Étude de quelques manuels de la décennie :

L'ouvrage de Dorel-Ferré Gracia datant de 1998[43], n'évoque aucunement Jeanne

43 Gracia DOREL-FERRE, *Histoire-Géographie, cm1,* Paris Magnard, 1998

d'Arc, ni même la guerre de Cent ans. En cela , on peut dire que les auteurs de ce manuel n'ont pas respecté les prescriptions du programme officiel de 1995.
Le deuxième manuel, lui consacre deux pages à la guerre de Cent ans dont une page est entièrement dédiée à Jeanne. Ici, il convient de préciser les différents documents proposés par les auteurs du manuel. Ici, les textes n'évoquent pas que les idées partisanes de Jeanne. En effet, et c'est peu fréquent, un document proposé est un extrait du procès intenté à Jeanne , où sont présentées les accusations portées à son encontre.

Pour conclure cette deuxième grande partie, on peut dire que l'enseignement du personnage de Jeanne à évolué en un siècle. Cette évolution est le résultat du contexte politique mais aussi de l'évolution de la pédagogie, de l'historiographie. Les manuels ont donc été l'objet d'une profonde modification quant à leur contenu et aux activités.

III Depuis les années 2000 : l'enseignement de Jeanne d'Arc

La décennie 2000 en France s'inscrit dans un contexte global de mondialisation. Avec l'apparition et l'accès facilité aux TICE par un public de plus en plus large, les élèves ont déjà certaines connaissances. C'est peut être dans cette optique que les programmes officiels de 2002 et de 2008 nous invitent, en tant qu'enseignant à placer l'histoire de France dans une dimension plus large. Par ailleurs, l'éducation proposée par l'école républicaine qui consiste à former dans chaque élève un futur citoyen se double d'une nouvelle citoyenneté : la citoyenneté européenne.

A Programme de 2002 et les manuels scolaires

En 2002, et plus précisément le 14 février 2002, un nouveau programme officiel du ministre de l'éducation nationale Luc Ferry modifie les contenus d'enseignement. En ce qui concerne le cycle 3, l'importance est donnée à l'étude des grandes périodes de l'histoire en

France. Cependant tout comme le bulletin officiel du 22 février 1995, l'enseignement de l'histoire de France s'inscrit dans une perspective européenne et mondiale. On remarque une volonté de s'ouvrir aux autres avec des enseignements centrés sur l'ouverture et la diversité : diversité des peuples, les contacts avec au Moyen Age avec l'islam.

Voici les points importants de ce nouveau bulletin officiel :

« Au cycle 3, le maître grâce à une approche adaptée, aide l'élève à construire une intelligence du temps historique fait de simultanéité et de continuité, d'irréversibilité et de rupture, de courte et de longue durée. […]

L'élève doit déjà être capable de comprendre la spécificité de l'histoire ; cette reconnaissance par traces, qui pour l'historien sont des sources et des documents.[...]

Chaque époque à été marqué par quelques personnages majeurs, dans l'ordre politique, mais aussi littéraire, artistiques ou scientifiques. On n'oubliera pas pour autant le rôle de groupes plus anonymes ni celui des femmes dont on soulignera la faible place dans la vie publique.[...]

La leçon d'histoire fait une très large place à la réflexion collective et au débat, et suppose donc un usage réglé de la parole ».

En lisant ce BO, on peut voir que les enseignants sont incités à utiliser des documents d'époque pour construire leur leçon d'histoire.

étude de quelques manuels scolaires paru entre 2002 et 2007 :

Je n'ai qu'un manuel pour cette période. Il s'agit de celui de Marise Clary et de Geneviève Dermengian[44].

Tout d'abord, ce que l'on peut constater c'est l'organisation de la double page. Les auteurs ont alterné les textes avec les documents. Cela change des manuels où d'un côté, il y avait la leçon et de l'autre les éventuels documents proposés. Jeanne est mentionnée dans le chapitre consacré à la guerre de Cent ans. Ce qu'il faut noter c'est que seulement quatre lignes lui sont dédiées dans la leçon ; lignes qui font le résumé concis de son parcours :

« Une jeune paysanne de Lorraine, Jeanne d'Arc (1412-1431) (doc3), persuade le dauphin Charles de lui confier une armée. Elle libère Orléans en 1429 et fait sacrer le roi Charles VII à Reims. Mais elle est faite prisonnière par les Anglais et brûlée vive à Rouen en 1431. »

44 Maryse CLARY et Geneviève DERMENGIAN, *Histoire-géographie cm1 cycle 3,* Paris Hachette, 2005, p54-55

Le manuel propose comme activité l'observation guidée d'un document iconographique (Portrait de Jeanne d'Arc : détail d'une page de registre de la séance du 10 mai 1429 du conseil de parlement de Paris) grâce à deux questions. Enfin, son exploit militaire de 1429 (la délivrance d'Orléans) est représenté dans la frise chronologique.
On peut dire que ce manuel respecte les programmes de 2002 : les documents proposés sont tous des documents authentiques (miniature, enluminure etc...). pour autant, aucun texte authentique n'est proposé alors que le bulletin officiel évoque la recommandation d'utiliser des récits d'époque.

B Programme de 2008 et manuels scolaires

En ce qui concerne le bulletin officiel de 2008, on peut dire qu'il est un peu moins détaillé que celui de 2002. La nouveauté réside dans le fait que l'histoire s'inscrit dans une perspective plus large qui est celle de la culture humaniste. Cette culture humaniste vise à « ouvrir l'esprit des élèves à la diversité et à l'évolution des civilisations, des sociétés et des territoires, des faits religieux et des arts ». L'enseignement de l'histoire permet la compréhension du monde dans lequel vivent les élèves grâce à l'acquisition de repères spatio-temporels. C'est pourquoi l'enseignement de l'histoire n'est plus isolé. D'autres domaines lui sont rattachés : l'histoire des arts, l'instruction civique et morale, la géographie. Les élèves sont invités à réaliser des écrits (résumés et frise chronologique).

Avant de faire le résumé des prescriptions officielles, il convient de dire que certaines compétences font l'objet d'évaluation. Ces compétences doivent être acquises à la fin du cycle des approfondissements par les élèves. Elles sont inscrites dans le socle commun de connaissances et de compétences (palier 3).
Voici les points importants :
« L'étude des questions suivantes permet aux élèves d'identifier et de caractériser simplement les grandes périodes qui seront étudiés au collège. Elle s'effectue dans l'ordre chronique par l'usage du récit et l'observation de quelques documents patrimoniaux . Il ne s'agit donc, en aucune façon de traiter dans tous les aspects les thèmes du programme mais seulement de s'assurer que les élèves connaîtront les personnages et événements représentatifs de chacune de ces périodes. Les personnages ou événements indiqués ci-dessous en italique constituent une liste de repères

indispensables[...]. ».

Parmi les six périodes et plus précisément au sein de la période médiévale, la guerre de Cent ans constitue l'événement indispensable à connaître chez les élèves, et Jeanne d'Arc un des personnages clés.

Étude de quelques manuels scolaires de 2008 à 2012.

J'ai voulu étudier l'évolution d'un manuel entre deux manuels écrits par les mêmes auteurs, dans la même maison d'édition , mais avec trois ans d'intervalle. Il s'agit de celui de Maryse Clary et Geneviève Dermengian[45]. J'ai constaté qu'il n'y a eu aucune évolution aucune modification, rien ! Bien que les programmes de 2002 et de 2008 ne soient pas, en soi, très différents, le BO de 2008 insiste bien sur le personnage de Jeanne d'Arc. Or, comme l'analyse du manuel de 2005 nous le montre, seules quatre lignes lui sont consacrées.

Les trois manuels suivants, en revanche,respectent assez bien les prescriptions de 2008. En plus de la leçon sur la guerre de Cent ans, des doubles pages lui sont dédiées pour permettre une étude.

Tout d'abord, le manuel écrit par Sophie Le Callenec[46]. Les connaissance sont découpées de manière originale puisqu'une partie est dédiée à « ce que les historiens savent », une autre à « ce que la tradition a retenu », et la dernière à « la place de Jeanne d'Arc dans l'histoire ». Les documents proposés sont des iconographies (enluminure, affiche). Il y a même une illustration de manuel datant de 1937 qui est proposée. On peut sans conteste dire ici, que les élèves sont sollicités puisqu'ils sont invités à analyser les documents.

Exemple de questions : « Regarde cette image et lis la leçon d'histoire en dessous : quelle image de Jeanne d'Arc donnait-on aux élèves en 1937 ? ».

Il y a une certaine neutralité dans ce manuel car seules les vérités historiques dont les preuves existent, sont présentées. Il n'y a pas de prise de position (pas d'intention

45 Maryse CLARY et Geneviève DERMENGIAN, *Histoire-géographie cm1 cycle 3,* Paris Hachette, 2008, p54-55

46 Sophie LE CALLENEC (dir), *Histoire-géographie, cm1 , nouveaux programmes,* Collection Magellan, Paris, Hatier, 2010, p 52-53

patriotique,ni de sentiment anglophobe).

Le troisième manuel étudié est celui de Le Bourgeois[47]. Il possède la même démarche que le manuel précédent : observation des documents proposés et ensuite activités consistant à répondre aux questions posées. En plus des documents iconographiques, un texte authentique est proposé ; il s'agit de la lettre écrite par Jeanne et destinée au roi d'Angleterre. Enfin en plus des questions, une rédaction leur est demandée : « En t'aidant des images, des textes et des listes de mots ci-dessous, raconte l'histoire de Jeanne d'Arc. Tu n'es pas obligé de tout raconter, mais organise ton récit dans l'ordre chronologique des événements, du début à la fin. N'oublie pas de donner quelques dates ! ».

Enfin, le dernier manuel étudié est celui écrit pas Monsieur Delpeuch[48]. En plus de la leçon (dont les contenus sont toujours les mêmes), des documents sont proposés mais aucune activité n'est proposée ; les élèves n'étant pas sollicités, on peut se demander si les prescriptions de 2008 sont respectées.

On peut remarquer que ces dernières décennies, l'usage du document authentique dans la construction du savoir est mis en avant, au détriment des documents pédagogiques. Il y a une démarche similaire à celle des historiens qui consistent à exploiter des documents et en tirer des hypothèses.

C Proposition de séquence

En vu de construire la séquence que je réaliserai dans une classe de CM1, je me baserai sur les instructions officielles de 2008 et celles de 2012 (5 janvier). Ces dernières en effet, reprennent les instructions de 2008 mais les développent et proposent de plus une progression.
Voilà ce qu'il propose en ce qui concerne la guerre de Cent ans : les élèves doivent

47 R LE BOURGEOIS, *Histoire et histoire des arts, cm1,* Paris, Nathan, 2010 p 53-55
48 R DELPEUCH, *les reporters, Histoire-géographie, histoire des arts, développement durable,* Italie, SEDRAP, 2011, p35

« savoir qu'une querelle de succession qui débute en 1337 débouche sur une guerre qui oppose la France à l'Angleterre, et que cette guerre s'achève en 1453.
Être capable de raconter brièvement les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc et le récit de ses actions.
Pour étudier cette question, lire une carte historique.
Repères : Jeanne d'Arc
Vocabulaire : épopée, chevauchée, siège, famine, traité, peste ».

La séance que je compte proposer ne permettra que l'étude du personnage de Jeanne d'Arc. Cependant, cette séance s'inscrira dans une séquence plus large qui aura pour but d'étudier la guerre de Cent ans. Je ne développerai que cette séance là.

Cette séance a pour but de solliciter des compétences transversales mais surtout des compétences relatives au socle commun de connaissances et de compétences. Les voici :
« Culture humaniste :

- identifier les principales périodes de l'histoire étudiée, mémoriser quelques repères chronologiques pour les situer les uns par rapport aux autres en connaissant une ou deux caractéristiques majeures »

Préalablement à cette séance, le contexte sera abordé à savoir la guerre de Cent ans : une guerre de conquête et de succession, des défaites françaises (Crecy, Poitiers, Azincourt). Cela me permettra de pouvoir leur faire comprendre comment en l'espace de deux années, Jeanne a contribué à la victoire française.
Je veillerai à ce que les élèves puissent travailler sur des documents authentiques patrimoniaux : il pourra s'agir d'un extrait de l'Histoire de France de Michelet, d'un extrait du procès, il pourra s'agir également d'iconographies (miniature célèbre que l'on retrouve dans les manuels scolaires, le tableau représentant Jeanne lors du sacre de Charles VII (tableau de Ingres)).

Pour cette séance, je choisirai trois documents :

- la fresque de Jules Lenepveu intitulé *Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII* (ANNEXE 7)
- le dessin réalisé par Clément de Fauquembergue

– une miniature du XV ème siècle représentant le siège d'Orléans par le duc de Bedford

Ces trois documents seront rassemblés sur un polycopié ; en bas de chaque document, il y a une série de deux ou trois questions qui leur permettront d'analyser correctement les documents et d'en retirer des informations.

Déroulement de la séance :

- première phase orale : il s'agit pour l'enseignant de savoir quelles sont les représentations initiales des élèves sur Jeanne. Les élèves répondront à la question de l'enseignant. S'ils donnent des réponses, l'enseignant veillera à demander d'où proviennent leurs connaissances. On peut parler, ici, d'évaluation diagnostique. L'enseignant clôt cette phase orale en rappelant ce qui a été vu dans la séance précédente à savoir la guerre de Cent Ans, et plus précisément le contexte militaire avant l'intervention de Jeanne. C'est le récit du maître.

- Dans une deuxième phase, je distribuerai le polycopié avec les trois documents. Ce travail peut être fait par binôme, et ce, en phase d'écrit. Ils auront pour tache de répondre aux questions posées sur les documents. Des documents leur sauront proposés pour répondre à certains types de questions nécessitant des dates ou des événements, des personnages. (je pense à la revue *astrapi,* qui a consacré tout un dossier sur elle de sa naissance à sa mort en passant par tous ses exploits), ou avec le livre *Jeanne d'Arc de Hachette Junior* destiné aux enfants.

Pour le document 1 (Jules Lenepveu) : Quelle cérémonie ce tableau représente-il ? Où et quand a-t-elle lieu ? Reconnais tu les bâtiments ?
Pour le document 2 (miniature de Clément de Fauquembergue) : Quand ce dessin a-t-il pu être fait ? Quelles différences remarques-tu entre ce dessin et la représentation de Jeanne dans le premier document ?
Pour le document 3 (siège d'Orléans) : Quand a eu lieu le siège d'Orléans ? Quelles sont les armes utilisées ? Comment se termine le siège ?

- Phase de correction par l'enseignant : c'est une correction collective en phase orale. À la fin de la correction, l'enseignant récapitulera toutes les informations recueillies. C'est le récit du maître, en s'aidant du tableau où il a pu ordonner toutes

les informations recueillies.(les mots-clés sont écrits au tableau, ainsi que les dates et les personnages importants)

- Phase de l'institutionnalisation : c'est l'élaboration de la trace écrite.

Pour permettre l'assimilation des connaissances et l'appréhension du temps historique, je proposerai de construire une frise chronologique avec toutes les dates importantes (date des événements : délivrance d'Orléans, sacre du roi, procès et mort) et un court texte qui compléterait cette frise.

La phase d'élaboration de la trace écrite clôturera la séance consacrée à Jeanne.

CONCLUSION :

Pour conclure ce mémoire, il est peut être judicieux de rappeler que le personnage de Jeanne d'Arc fait partie des rares personnages ayant été objet d'autant de controverses et de débats. Tout le monde a voulu se l'approprier. Elle fut donc le symbole de la République, le symbole des partisans royalistes et catholiques du début du XIX ème siècle, elle incarne sous Vichy les symboles d'une France patriotique, puis devient le symbole de la résistance. De nos jours, elle incarne les valeurs du parti politique nationaliste fondé par Jean Marie Le Pen.

Depuis le début des années 1880, Jeanne d'Arc et les autres figures illustres ont servi de support pour enseigner et inculquer les valeurs de l'école républicaine, le sentiment national, le patriotisme. De nos jours et plus particulièrement avec les derniers bulletins officiels de 2008 et celui de janvier 2012, Jeanne d'Arc et d'autres personnages sont de nouveau des personnages incités à être enseignés. En effet, il n'était pas souvent mentionné dans les bulletins officiels quels étaient les personnages devant être enseignés ; en 2008 et en 2012, c'est désormais le cas. Jeanne est un personnage qui doit être étudié en école élémentaire.
Le manuel scolaire reste le support privilégié des maîtres pour les leçons d'histoire Pour autant, en un siècle, nous avons pu voir que son enseignement a évolué, grâce à l'étude des manuels. Plusieurs raisons expliquent cette évolution : le contexte politique au moment de la parution des manuels, et les pédagogies utilisées et recommandées par les instructions officielles

Durant l'élaboration de ce mémoire, nous avons pu rencontrer quelques difficultés qui nous a conduit à modifier nos mémoires. Ayant travaillé avec une autre étudiante ayant pour sujet de mémoire *l'étude de Saint Louis dans les manuels scolaires depuis les lois Ferry à nos jours,* nous avions décidé de travailler en collaboration pour avancer beaucoup plus rapidement dans nos lectures et dans nos recherches. Nous avions eu, au départ l'intention de questionner les enseignants de cycle 3 et plus particulièrement les enseignants de niveau CM1, pour savoir comment ils enseignaient ces deux personnages. Nous avions décidé d'interroger leur méthode d'enseignement et les supports utilisés en classe. Cependant en

demandant l'autorisation à l'inspecteur de la circonscription de Villeneuve d'Ascq et à celui de la circonscription de Roubaix Est, (pour pouvoir interroger les enseignants(, les réponses étaient négatives.
Dans mon cas, je me suis contentée d'interroger les enseignants de CM1 lors de mon stage en responsabilité. Je n'ai eu que peu d'informations puisqu'à ce moment là, la guerre de Cent ans n'était pas encore étudié.
La deuxième difficulté a résidé dans le recherche des manuels : je m'étais attachée à analyser au moins deux manuels par décennie. Pour certaine périodes, il était difficile de s'en procurer (notamment les manuels scolaires publié entre 1880 et 1910). Il a bien fallu rechercher dans d'autres médiathèques si on pouvait se procurer d'autres manuels scolaires.

Ce que j'ai pu apprendre, grâce à ce mémoire, c'est que derrière l'enseignement de certains faits historiques se cachent souvent une idéologie. Je pense que l'enseignant, lors des plages horaires consacrées à l'enseignement de l'histoire, doit veiller à garder une certaine neutralité « laïque ». Je pense que l'enseignant n'est pas un historien proprement dit. Ce n'est pas à lui de remettre en cause les contenus d'enseignement. Je pense qu'il faut rester extrêmement prudent si l'on mentionne l'histoire des voix entendues. Par ailleurs, je ne pense pas que la symbolique actuelle de Jeanne ait une quelconque incidence sur son enseignement. Certes, elle incarne désormais le Front National, mais son enseignement doit se faire sous le respect d'une neutralité.
Il faut aussi veiller à ce que les élèves, sans pour autant imiter la démarche rigoureuse de l'historien, confrontent plusieurs textes relatant un même fait mais de manière différente.

Quoi qu'il en soit Jeanne d'Arc est une des figures historiques dont la vie posthume fut rarement aussi importante. Rien n'empêche malgré tout, de garder cette petite emprunte merveilleuse relative à sa formidable épopée. Elle restera je pense, dans les années à venir, un personnage historique qui sera toujours enseigné dans les cours d'histoire.
Enfin pour clore ce mémoire, il me reste à dire que le plus important lors des cours d'histoire en cycle 3 notamment, ce n'est pas l'accumulation des connaissances mais l'appréhension intellectuelle chez les élèves du fait suivant : certains événements ont conduit à faire de la France ce qu'elle est aujourd'hui ; l'intervention de Jeanne d'Arc dans le conflit franco-anglais en est un exemple.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages savants et articles de presse :

Christian AMALVI, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France: de Vercingétorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 1988.

Christian AMALVI, *Les héros français: controverses autour de la mémoire nationale,* Paris, Larousse, 2011.

Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004.

BEST Francine, CULLIER François, LEROUX Anne, *Pratiques d'éveil en histoire et géographie à l'école élémentaire*, Armand Collin / Bourrelier Éditeur, 1983

Boris BOVE, *Le temps de la guerre de Cent ans,* Belin, 2010.

Suzanne CITRON, Suzanne CITRON, *le mythe national. L'histoire de France revisitée*, Paris, les Éditions ouvrières, 2008.

Laurence DE COCK et Emmanuel PICARD, *La fabrique scolaire de l'histoire,* Marseille, Agone, 2009.

Yves DELOYE, *école et citoyenneté, L'individualisme républicain de Jules Ferry à Vichy : controverses,* Paris, Presses de la FNSP, 1994.

Stanislas HOMMET et Rémy JANNEAU, *Quelle histoire enseigner à l'école primaire ? Clés pour comprendre Outils pour agir »,* Paris, Hachette éducation (SCEREN), 2009

Jean-Noël JEANNENEY, « la pucelle instrumentalisée », *le Monde*, n°415, janvier 2012, p15.

Pierre NORA (dir) , *Les lieux de mémoire, tome 3 (les France)* , Paris, Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), 1992.

Régine PERNOUD et Marie-Véronique CLIN, *Jeanne d'Arc*, Fayard, 1986

Michel SOT, « Républicaine ou catholique ? », *le Monde*, n°415, janvier 2012, p16.

Manuels scolaires:

Auguste AMMAN et Ernest Charles COUTANT, *Cours normal d'histoire. Histoire de*

France depuis les origines jusqu'à nos jours, Paris, Nathan, 1888. (4 ème édition)

François-Alphonse AULARD et Antonin DEBIDOUR, *Récits familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de l'histoire nationale*, Paris, ed Cornély, 1900 (15 ème édition)

E BARON, *Histoire de la France. Cours moyen et supérieur. Classe de fin d'études CEP*, Magnard, 1950

P BERNARD et F REDON, *le livre unique d'histoire (classe de fin d'étud*e), Paris, Fernand Nathan, 1948

Georges BRUNO, le tour de France par deux enfants cours moyen, Paris, Eugène Belin, 1976
Sophie LE CALLENEC (dir), *Histoire-géographie, cm1 , nouveaux programmes,* Collection Magellan, Paris, Hatier, 2010

S et M CHAULANGES, *Histoire de la civilisation Classe de fin d'études,* Paris Delagrave, 1949.

S et M CHAULANGES, *Histoire de France, Cours moyen, classes de 7ème et de 8 ème, éditions avec planches et couleurs*, Paris, Delagrave, 1958

Maryse CLARY et Geneviève DERMENGIAN, *Histoire-géographie cm1 cycle 3,* Paris Hachette, 2005

Maryse CLARY et Geneviève DERMENGIAN, *Histoire-géographie cm1 cycle 3,* Paris Hachette, 2008

J COMBES et A BUZACOUX, *Sciences humaines. Histoire activités d'éveil*, Fernand Nathan,1977

Louis CONS, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours à l'usage de l'enseignement primaire*, Paris, Ch. Delagrave, 1897. (9 ème édition)

R DELPEUCH, *les reporters, Histoire-géographie, histoire des arts, développement durable,* Italie, SEDRAP, 2011

Blanchet DESIRE et Jules PINARD, *Cours complet d'histoire de France : leçons, récits , lecture,* Paris, Belin, 1910.

E DEVINAT et A TOURSEL, *Histoire de France par l'image et l'observation directe (cours élémentaire première année),* Paris, Martinet, 1926 (1 ère édition)

Gracia DOREL-FERRE, *Histoire-Géographie, cm1,* Paris Magnard, 1998

GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours d'histoire de France,* Paris, Hachette,

GAUTHIER et DESCHAMPS, *Histoire de France, Cours moyen et supérieur, préparation au certificat d'études,* Paris, Hachette, 1927

A GUILLERMIT et H GUILLEMAIN, *Histoire de France, classe du certificat d'études et cours supérieur classe de 7 ème,* , Paris, ed École et Collège, 1920

H GRIMAL et L MOREAU, *Histoire de France cours moyen*, Paris, Nathan, 1960.

H GRIMAL et L MOREAU, *Histoire de France, cours élémentaire,* Paris, Nathan , 1962

Marcel LACHIVER et Dominique BELLARD, *Histoire . Des origines à 1715. Cours moyen*, Paris, Bordas, 1981

Jean Marc LAPORTE et Daniel DAIN, Histoire de Franc. Des origines jusqu'à 1715 , Paris, Casteilla, 1989

Ernest LAVISSE, Leçons préparatoires d'histoire de France à l'usage des commerçants, Paris, Armand Colin, … (24 ème édition)
approximativement datant des années 1910 selon la bibliothécaire de la médiathèque de Roubaix.

Ernest LAVISSE, *Histoire de France cours moyen de 2ème année et certificat d'études*, Paris Armand Colin, 1936

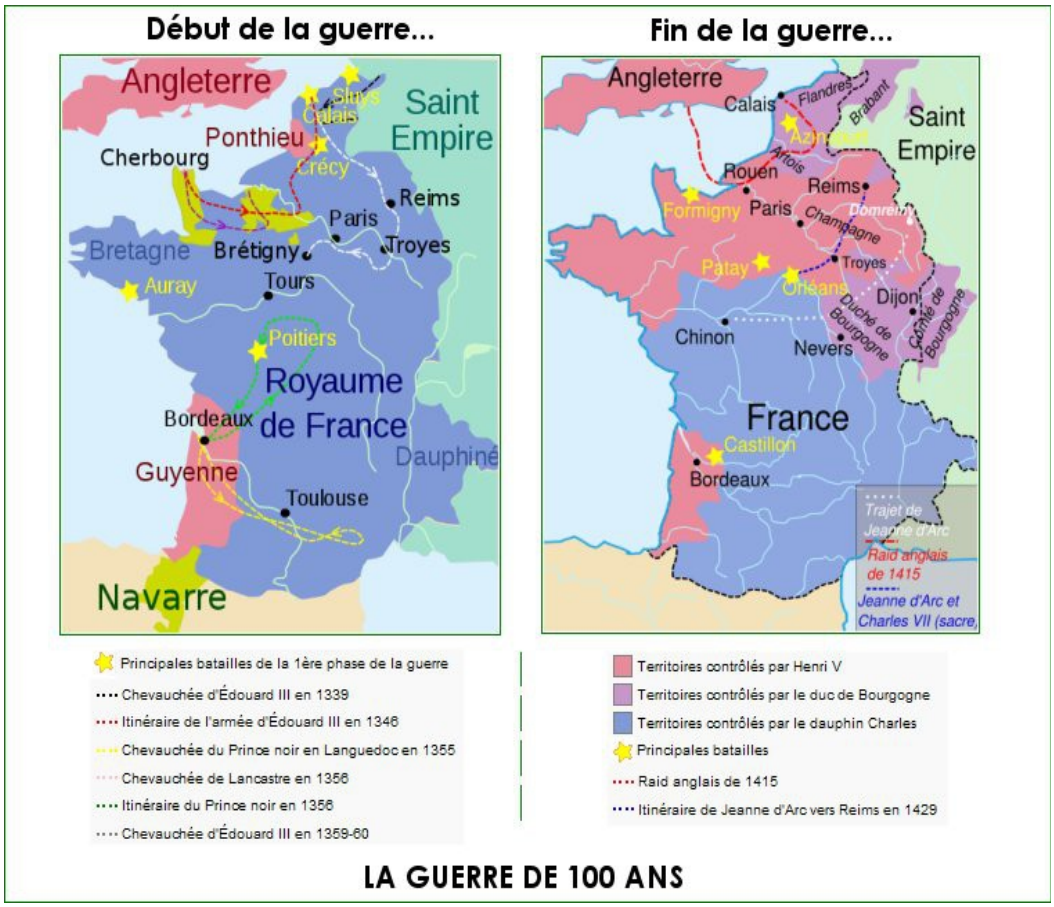
R LE BOURGEOIS, *Histoire et histoire des arts, cm1,* Paris, Nathan, 2010

VAST et JALLIFFIER, Charles l'HOPITAL, *Histoire de France (cours élémentaire)*, Paris, Ch.Delagrave, 1913.

Instructions officielles :

Instructions de l'année 1882
Instructions du 20 juin 1923 (*BAMIP* n° 2517, 1 août 1923)
Instructions du 9 novembre 1940
Instructions du 7 décembre 1945 (*BO*, n° 3, 10 janvier 1946)
Arrêté du 16 juillet 1980 : Objectifs, programmes et instructions pour le cycle moyen de l'école élémentaire. (*BO* n° 31, 11 septembre 1980)
Arrêté du 22 février 1995 : Programmes pour chaque cycle de l'école primaire.(*BO* spécial n° 5 du 9 mars 1995)
Bulletin officiel de 2002 (BO hors série n°1 du 14 février)
Bulletin officiel de 2008 (BO hors série n°3 du 19 juin 2008)
Bulletin officiel de 2012 (BO n°1 du 5 janvier 2012)

ANNEXE 1



ANNEXE2

ANNEXE 3

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ANNEXE 4

ANNEXE 5

ANNEXE 6

ANNEXE 7

ANNEXE 8

ANNEXE 9

94 **Français et Anglais. — Jeanne d'Arc.**

1. La bergère. — Vêtements de la bergère? — Où est-elle? — Que fait-elle? *Quenouille et fuseau.* — Riche ou pauvre? — Récit: *Jeanne d'Arc, Domrémy, Lorraine, dix-huit ans; fille laboureur; douce, obéissante, pieuse. Souffrait comme des malheurs de la guerre. Crut entendre voix de saints et de saintes... Fut trouver le roi.*

2. La guerrière. — Qui est à cheval, en tête? *Jeanne d'Arc, cheveux coupés.* — Quel costume? *Armure.* — Qui la suit? *Soldats.* — Qui la précède? *Page portant étendard.* — Où va-t-elle entrer? *Pont-levis baissé, porte ville fortifiée.* — Comment l'accueille le peuple? *Acclamations, décrire.* — Récit : *Voyage difficile, Chinon, roi défiant, Orléans.*

3. L'héroïne. — Qui porte la bannière? *Jeanne d'Arc.* — Que fait-elle bras levés? *Appel, courage, confiance, entraîne ses soldats.* — Où va-t-elle entrer? *Bastille anglaise.* — Y a-t-il danger? *Boulets, flèches.* — Récit : *Bastilles prises, Orléans délivrée, Anglais partout battus. Jeanne d'Arc triomphante et heureuse a sauvé la France. Roi couronné.*

4. La martyre. — Qui est liée sur le bûcher? — Derrière elle? *Bourreau.* — Devant? *Prêtre, croix à la main.* — A gauche sur l'estrade? *Un évêque, des prêtres.* — Autour du bûcher? *Soldats anglais menaçants.* — Et derrière eux? *Peuple de Rouen qui aime Jeanne d'Arc et qui pleure.* — Récit émouvant : *prisonnière, vendue, jugée, condamnée, brûlée...*

Résumé. — 1. La France était de nouveau la proie des Anglais.
2. Une fille du peuple, Jeanne d'Arc, rendit courage à tous, délivra Orléans et chassa l'ennemi du royaume.
3. Mais elle fut prise, vendue aux Anglais, brûlée vive à Rouen.

ANNEXE 10

image mdi (maison des instituteurs) représentant la délivrance d'Orléans)

image rossignol (délivrance d'Orléans)

EL HADI Samira

Jeanne d'Arc : une héroïne nationale dans les manuels scolaires ?

Quelle plus belle histoire que celle de Jeanne d'Arc ?
Héroïne de la guerre de Cent ans, elle est parvenue en moins d'une année à délivrer Orléans, à faire sacrer le dauphin Charles à Reims, et à redonner courage aux troupes françaises. Apparue comme une météorite dans l'histoire de France, sa destinée prend fin tragiquement sur un bûcher en 1431.
Objet de controverses, elle fut longtemps déchirée entre les différents partis influents en France.
Devenue une légende sous l'impulsion des historiens romantiques, elle incarne le héros, la patrie, la sainte, la patronne de France selon les époques.
Ce mémoire a pour but de voir l'évolution du personnage de Jeanne d'Arc dans les manuels scolaires depuis les lois Ferry jusqu'à nos jours.

MOTS-CLÉS:

- patriotisme
- légende
- extrême droite
- héroïne
- nationalisme
- **catholicisme**